Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

Bulletin International
de l'Opposition Communiste de gauche

45, Boulevard de la Villette, Paris 10e. France. | № 1. Fin Août 1930 | Prix de ce numéro 1 fr.

Sommaire: Appel aux prolétaires du monde! — Note de la Rédaction. — Liste des organisations ayant adhéré à la Conférence Internationale de l'Opposition. — *Allemagne* : L'opposition de gauche et le parti. — *Belgique.* La crise de l'opposition : 1. Résolution de la Fédération de Charleroi. 2. Rapport sur l'orientation politique de l'opposition communiste (par le Bureau Exécutif de l'opposition). — *France* : Le développement de l'opposition. — La situation des oppositionnels déportés en U. R. S. S. — *Autriche :* Quelle est la situation du mouvement oppositionnel en Autriche?

AUX PROLÉTAIRES DU MONDE!

L'opposition communiste de gauche internationale s'adresse non seulement à ses adhérents, mais à tous les communistes et aux ouvriers du monde entier. Elle réunit les meilleures forces, l'aile marxiste des partis de l'Internationale Communiste.

Maintenant elle s'unit fortement, par le lien inébranlable de l'internationalisme prolétarien, pour élaborer une ferme ligne politique, pour réaliser une véritable lutte internationale.

Partout le monde impérialiste vit dans des convulsions sociales très graves qui montrent de façon de plus en plus claire l'impossibilité où il se trouve de résoudre les crises qu'il engendre constamment. Des millions de chômeurs existent d'une façon permanente. Des crises sociales et politiques profondes se déroulent en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Angleterre, en Amérique, en Chine, aux Indes, etc... La légendaire prospérité des Etats-Unis elle-même s'est transformée en une crise qui se traduit notamment par un chômage croissant. Cette crise s'est répandue dans le monde entier.

Malgré tous ses efforts, la bourgeoisie se montre incapable de résoudre sa crise permanente. Contre la bourgeoisie se dresse la masse ouvrière que la social-démocratie l'aide à asservir. En Autriche, la social-démocratie vend les ouvriers aux fascistes et à la réaction. En Allemagne elle soumet les ouvriers aux fusillades de Zoergiebel et de Muller. En Angleterre elle joue platement le rôle d'agent de la bourgeoisie, trahissant même les promesses modérées qu'elle avait faites avant que les élections ne la portent au pouvoir; elle commande le massacre des prolétaires révolutionnaires hindous.

Seul le mouvement révolutionnaire peut, avec le parti prolétarien, grâce aux enseignements de Marx et de Lénine, conduire le prolétariat à sa libération en créant ainsi les bases de la nouvelle société qui libérera l'humanité entière.

Aujourd'hui, c'est justement dans le mouvement révolutionnaire lui-même que surgissent de graves difficultés. La principale contradiction qui existe aujourd'hui dans le mouvement révolutionnaire est la divergence croissante entre les possibilités révolutionnaires, les circonstances favorables à l'appel des masses à la lutte, et la capacité et le degré de préparation des partis communistes officiels. Une crise profonde ravage actuellement l'Internationale Communiste. Dans tous les pays les partis ont perdu des quantités considérables d'adhérents. Leur influence sur les masses et le développement des organisations de masse ont diminués. Dans bien des pays ils ont ruiné et discrédité les mouvements révolutionnaires pour de nombreuses années. Jamais le niveau politique et théorique des partis communistes n'a été plus bas qu'aujourd'hui. La corruption, la sélection artificielle des directions, l'arbitraire, le bureaucratisme, les bonds spasmodiques de la droite à la gauche et inversement sont des maladies qui rongent la force vive du mouvement. Dans la dernière période toute une aile du mouvement officiel s'est détaché de lui et occupe actuellement une position plus ou moins proche de la social-démocratie. Ainsi l'opposition Brandlérienne en Allemagne, ainsi le Parti Ouvrier et Paysan de Louis Sellier en France, ainsi le groupe de Lovestone aux Etats-Unis. D'autre part, l'opposition communiste qui comprend les meilleurs ouvriers et militants de l'Internationale a été et continue à être exclue dans sa presque totalité. La répression la plus brutale, spécialement en U.R.S.S., s'exerce contre elle. La structure de l'Internationale a subi de profonds changements. Elle a abandonné la politique tracée par les quatre premiers Congrès de l'Internationale auxquels Lénine a collaboré; mais pour cela elle a dû exclure les fondateurs de l'Internationale Communiste et ceux qui l'ont dirigée pendant cette période. La crise est en plein développement; elle contribue à rendre le prolétariat révolutionnaire impuissant dans les luttes nouvelles et dans l'accomplissement de sa mission historique.

Cette crise est pour une grande partie un reflet et une conséquence directe de la crise qui se déroule dans le parti communiste russe et l'Union soviétique entière. La racine de cette crise se trouve dans les circonstances générales qui tiennent principalement à la faillite de la révolution du prolétariat occidental dans les années immédiatement consécutives à la guerre impérialiste; le prolétariat occidental n'a pu donner au prolétariat russe l'aide sans laquelle il ne peut mener à son achèvement la révolution qu'il a commencé victorieusement. L'U.R.S.S. ne peut pas liquider seule la société divisée en classes, ni construire le socialisme. Elle peut défendre les bases d'une société socialiste contre l'entourage du monde capitaliste jusqu'à ce que le prolétariat des pays capitalistes avancés lui vienne en aide.

Cela nécessite une politique de classe juste qui maintienne la suprématie des éléments socialistes sur les éléments capitalistes, qui maintienne la suprématie de la ville industrialisée sur le village, qui augmente systématiquement le niveau de vie des ouvriers et des paysans pauvres et avant tout base sa politique générale sur les perspectives de la révolution internationale. Telle fut la politique durant la première période de la révolution d'Octobre. Mais après la mort de Lénine, après les lourdes défaites subies en Allemagne, en Bulgarie et en Esthonie, l'Union soviétique entra dans une période de réaction sociale et politique, dans le parti et dans l'ensemble du pays lui-même.

C'est à cette époque que, négligeant le cours de la révolution internationale, se cristallisa la théorie du socialisme dans un seul pays. Au lieu de dominer les éléments capitalistes du pays, on les renforça; au lieu d'aider le paysan pauvre, on laissa se renforcer le koulak; au lieu d'avantager les ouvriers de l'usine, on donna plein pouvoir à la bureaucratie des directions d'usines et des syndicats; au lieu d'étendre la démocratie ouvrière dans le parti, on étouffa le parti sous un appareil bureaucratique sans précédent. Pour réaliser cette politique de réaction, de « socialisme national », on entreprit une monstrueuse campagne de falsification, de suppressions, d'altérations, d'intimidations et de mobilisation de tous les éléments réactionnaires du pays contre les léninistes. Pour avoir lutté contre la croissance de la nouvelle bourgeoisie, l'opposition (Bolchéviks-léninistes) fut exclue du parti, exilée, déportée, emprisonnée.

Cette politique eut comme contre-coup dans l'Internationale Communiste une politique zigzaguante de l'opportunisme à l'aventurisme, politique commandée par le parti russe représentant un pouvoir d'Etat. Ainsi Staline et Boukharine lièrent-ils les ouvriers et paysans chinois au pouvoir de Chang-Kai-Chek, ainsi empêchèrent-ils les communistes anglais de lutter contre les traîtres à la grève générale, ainsi, réagissant bureaucratiquement aux coups de l'opposition et à la pression de la classe ouvrière, l'appareil centriste sans politique propre, entraîna-t-il'

les partis dans des aventures comme le putch de Canton, le 1er août 1929, et toute sa philosophie de la « 3e période ».

La politique aventuriste de l'I. C. trouva naturellement son correspondant dans l'aventurisme économique de la fraction Staline en U.R.S.S. Après avoir soutenu le koulak pendant des années, les centristes ont voulu soudain le liquider comme classe en quelques années. Ils ont mis sur pied un programme d'industrialisation et de collectivisation de l'agriculture bureaucratiquement conçu et exécuté. Mais tout essai de réaliser un programme de dictature prolétarienne et de liquidation de classe capitaliste sur la base de la théorie du socialisme dans un seul pays est voué à l'échec. C'est pourquoi le cours récent de l'appareil stalinien a obligé l'opposition de gauche internationale à crier à la classe ouvrière du monde entier : la Révolution russe est en danger, l'union soviétique s'approche d'une période critique, il faut intensifier tous les efforts pour redresser son cours! La pression bureaucratique arbitraire sur la collectivisation des campagnes, de l'agriculture a accentué les contradictions entre la ville et le village, entre l'industrie et l'agriculture. La ville, le prolétariat est en train de perdre la direction du village. L'avant-garde est de plus en plus désorganisée; dans le parti lui-même la désagrégation se poursuit dans deux sens : d'une part la brèche entre l'appareil et la base est devenue un abîme, et, d'autre part, la forte et nette distinction du parti comme avant-garde de la classe est en train de se perdre dans une tendance à dissoudre le parti dans la classe. Son niveau théorique a baissé; sa vie politique, son initiative ont été étranglés par l'appareil; sa cohésion a été brisée par la semaine de travail ininterrompue qui ne prévoit pas de période de repos collectif. Les dangers de l'inflation deviennent chaque jour plus sérieux. Même l'appareil a été contraint à reculer devant les derniers résultats de sa course aventureuse. Mais toutes les expériences passées montrent que cette retraite n'empêchera pas que l'on tombe dans l'autre extrême : la passivité envers les classes hostiles au prolétariat, l'entraînement du parti sur la route liquidatrice de la droite. Maintenant s'est amorcé, et commence à se développer largement un revirement de liquidation. Après une période de surexcitation aventuriste, les partis retombent, affaiblis et démoralisés, dans l'apathie et la routine opportuniste que l'on masque sous quelques phrases bureaucratiquement optimistes. En U.R.S.S., le 16e Congrès du parti bolchevik vient de brimer la droite tout en reculant en désordre dans le domaine économique; en Allemagne, en France, à la phrase stridente, à l'évocation des barricades à chaque moment de l'activité syndicale et politique, succède la reprise aggravée des pratiques opportunistes : la passivité, l'hypocrisie et le mensonge au prolétariat.

Il faut savoir transformer cette retraite en une victoire pour la ligne de l'opposition et appeler les ouvriers à imposer à leur parti une tactique sérieuse.

***

L'opposition internationale de gauche parle ouvertement aux ouvriers conscients du monde entier : l'Union Soviétique, la dictature du prolétariat, l'Internationale Communiste, avant-garde de la classe ouvrière, sont en danger; le régime dominant en Russie et l'Internationale sont entraînés vers la catastrophe. Partout les militants communistes, les combattants révolutionnaires doivent rejoindre l'opposition de gauche et relever le drapeau du bolchévisme.

Telle est maintenant la grande tâche, la tâche historique de tous les révolutionnaires, partout où ils se trouvent. C'est pour la réaliser que les groupes d'opposition communiste d'Europe et d'Amérique se sont réunis avec l'opposition (bolchéviks-léninistes) du parti communiste russe afin de centraliser, d'éclairer et d'organiser la lutte. On l'accusera de vouloir créer « une quatrième Internationale ». Cette accusation sans preuve ni motif ne nous arrêtera pas. Ce ne sont pas ces bureaucrates accusateurs qui ont fondé et construit l'Internationale de Lénine. Ce ne sont pas eux qui ont hérité des enseignements de Lénine, ni de Marx, et des leçons de la lutte révolutionnaire. L'héritage moral et politique de l'Internationale de Lénine c'est l'opposition de gauche internationale qui en revendique fièrement la possession. On ne pourra pas le lui arracher.

L'opposition de gauche internationale est née du développement de l'Internationale Communiste à laquelle elle est indissolublement liée par tout son passé. L'affaiblissement de l'Internationale ne pouvait pas ne pas entraîner le développement de l'opposition. Les défaites subies et le renforcement de la sociale démocratie ont atteint surtout l'aile gauche du communisme L'appareil centriste qui se renforça avec l'affaiblissement du mouvement révolutionnaire utilisa tous les avantages de la situation; ayant à sa disposition une presse puissante, le télégraphe, la radio, etc., il déforma systématiquement, pendant plusieurs années, les points de vue de l'opposition, rendant l'opposition responsable de toutes ses propres fautes d'hier. Il jeta la confusion dans les rangs du communisme et atteignit à ce prix son but, c'est-à-dire l'affaiblissement de l'aile léniniste de l'Internationale.

L'opposition ne doit pas oublier son origine. Elle est née en U.R.S.S. Au début, elle était limitée par les conditions exceptionnelles de la dictature prolétarienne et par la suite, par le régime d'étranglement bureaucratique du Parti. Les points de vue de l'opposition russe se répandirent fragmentairement, rendant par cela même extrêmement difficile la création d'une base idéologique commune. Ainsi, tandis que l'opposition russe poursuivait le cours de redressement du parti sans heurts ni convulsions dangereuses pour la dictature, la gauche communiste des pays capitalistes était nécessairement obligée à une réserve extrême. Mais la bureaucratie centriste trouva le moyen d'écraser l'opposition par des méthodes d'organisation, toujours au prix de l'étranglement du parti. L'absence complète de démocratie dans l'Internationale Communiste retarda longtemps le développement et l'éducation des cadres de l'opposition. Le travail théorique de l'opposition, ses analyses, ses appréciations, ses perspectives et ses mots d'ordre ne dépassaient pas des cercles assez restreints. L'absence de cadres nombreux, capables de travailler activement dans toutes les branches du mouvement ouvrier pour nos idées facilita extrêmement au centrisme sa lutte contre l'opposition.

Sans cadres larges, sans contacts internationaux étroits, l'opposition se transforma, dans une première période, en un certain nombre de groupes nationaux dispersés, dont l'activité principale était la propagande. Chacun devait chercher sa voie par ses propres moyens. C'est dans ce fait que réside aujourd'hui le danger des désaccords, de l'irrésolution et de la limitation nationale. Il faut encore ajouter qu'à chacun de ses tournants, le centrisme expulsa de l'Internationale Communiste des éléments très divers et souvent de caractère opposé. Tous se revendiquaient de l'opposition, mais beaucoup d'entre eux compromirent systématiquement l'opposition par des manifestations d'opportunisme, d'anarcho-syndicalisme et de dilettantisme petit-bourgeois. Il suffit de nommer la fraction Urbahns, qui, en Allemagne, a causé le plus grand dommage à la gauche communiste en s'acharnant à incarner les idées caricaturales que Staline prêtait à l'opposition. La France a été suffisamment riche en déformations des points de vue de l'opposition. Ce phénomène s'est d'ailleurs présenté à des degrés divers dans la plupart des pays.

C'est ainsi que les mêmes conditions qui ont fait surgir la nécessité des progrès ultérieurs de l'opposition, ont amené un certain affaiblissement de l'opposition dans sa première étape.

Néanmoins il faut déjà enregistrer des succès tout à fait réels dans la période récente et le début d'un développement nouveau dans le sens de la cohésion internationale. Pour une large part ils sont dus à un bon travail de délimitation idéologique, à un assainissement des esprits, et des cadres. Dans certains cas ce travail s'est accompli difficilement et sembla affaiblir l'opposition. Mais en réalité il a préparé la base sérieuse pour de nouveaux progrès, dans un avenir proche.

En France la parution de *La Vérité* et la transformation de *La Lutte de Classes* en revue mensuelle théorique combattant pour la Ligue Communiste (Opposition), qui est la fraction de gauche du parti, marqua un jalon important dans développement de l'opposition française. En Allemagne, l'année passée fut remplie par une lutte interne qui se termina par une scission inévitable dans le Léninbund. Ainsi fut rendue possible la fusion des meilleurs éléments du Léninbund avec l'Opposition de Wedding et du Palatinat, dans l'Opposition unifiée du P. C. allemand. Ainsi l'opposition allemande est-elle finalement assurée de progresser largement sur la voie de l'action politique. Déjà la parution de son journal bi-mensuel *Der Kommunist* et sa lutte ardente aux côtés des ouvriers du Parti, l'ont engagée sur cette voie.

Aux Etats-Unis et au Canada, l'opposition s'est levée après le 6e Congrès mondial, et réussit à transformer son organe central, en un hebdomadaire combattif, appuyé sur la Ligue Communiste d'Amérique, qui combat pour la régénération du parti.

Dans les derniers mois l'opposition espagnole a fait de grands progrès. C'est dans le feu de l'action qu'elle doit maintenant mener le combat dans les masses ouvrières et paysannes. En Tchécoslovaquie, un groupe se prépare à publier son propre journal.

Cependant en Autriche et en Belgique, deux pays où l'Internationale Communiste accumule les fautes, les défaites et l'impuissance, et où la social-démocratie est particulièrement forte, l'opposition n'a pas réalisé, dans la dernière période, de grands progrès.

En Belgique il y a même un certain recul. Seule une discussion approfondie et une impitoyable critique des fautes commises feront de nouveau progresser l'opposition.

Dans le parti communiste italien s'est levé une nouvelle couche ardente d'oppositionnels, convaincus de la nécessité de refondre le parti communiste italien sur la base de la plate-forme de l'opposition de gauche.

Dans tous les pays où le communisme est ancré, où il gagne les meilleurs éléments révolutionnaires, et où le centrisme le fait dégénérer, se lève l'opposition de gauche. En Amérique du Sud existent deux groupes qui publient leurs propres journaux; en Chine aussi, dans des conditions de lutte très dures, nos camarades ont engagé la lutte pour une juste politique dans la révolution prolétarienne. En Indochine enfin des cadres se lèvent qui formeront avec l'opposition le levain de la révolution prolétarienne.

L'opposition communiste de gauche, quelle que soit sa force dans tel ou tel pays, ne peut se développer que dans un contact direct avec la marche réelle du mouvement ouvrier, et ayant tout avec la lutte révolutionnaire de l'avant-garde prolétarienne, avec le parti communiste. Grâce à la tradition de la révolution d'Octobre, le communisme officiel, sans tenir compte de son affaiblissement, réunit encore dans de nombreux pays la partie la plus active de la classe ouvrière. C'est pourquoi l'opposition de gauche rejette le mot d'ordre d'un second parti, et d'une quatrième internationale. Elle se considère comme une fraction dont le but est le redressement de l'Internationale Communiste, sur la base véritable de Marx et de Lénine. Pour la même raison, elle ne s'écarte jamais de l'activité de l'avant-garde prolétarienne.

L'opposition prend position dans chaque question. Elle critique sans pitié les erreurs de politique de la direction officielle dans les démonstrations, les grèves, etc... En même temps elle participe aux combats de l'avant-garde prolétarienne, et gagne sa confiance sans faire de concessions d'aucune sorte aux leaders officiels. De la même manière, durant les élections aux parlements, municipalités, etc.. l'opposition appelle les ouvriers à voter pour les candidats du parti communiste, quoique en développant librement ses critiques, et en essayant d'obliger les candidats à prendre des engagements politiques formels.

La politique générale de la gauche marxiste est facilitée par la formation d'une aile droite déclarée, expulsée par les centristes. L'opposition de droite a essentiellement un caractère national. Elle refuse de prendre position dans la question du caractère de la révolution russe. Son internationalisme se limite à l'échange de visites amicales entre chaque « groupe national ». Elle est guidée par le vieux principe social-démocrate : vivre et laisser vivre. Le type achevé en est fourni par le Parti Ouvrier et Paysan, formé en France il y a quelques mois après l'expulsion de quelques leaders municipalistes, parti qui s'achemine déjà ouvertement vers la social-démocratie.

La gauche communiste bâtit sa politique sur la base d'une analyse des développements du monde comme un tout. Pour elle chaque pays est une partie d'un tout. Il en découle la nécessité d'étudier chaque situation nationale dans toute sa précision concrète. Si, dans notre appréciation générale de la situation, nous procédons du général au particulier, dans notre action et nos luttes quotidiennes, nous procédons du particulier au général. Les particularités de chaque situation nous apparaissent d'autant plus précisément et concrètement que nous connaissons mieux le tout. C'est pourquoi l'unification internationale de la gauche communiste est la prémisse d'une politique révolutionnaire juste dans chaque pays, c'est-à-dire pour l'utilisation révolutionnaire de chaque particularité nationale.

**

L'opposition communiste de gauche, dont la première réunion internationale s'est tenue au mois d'Avril 1930, appelle tous les ouvriers communistes, tous les militants révolutionnaires, à rallier son drapeau. La crise profonde que traverse aujourd'hui le mouvement communiste, les tâches devant lesquelles elle est actuellement placée, et qu'elle doit résoudre dans le plus bref délai, exigent le renforcement du lien qui unit l'opposition internationale de gauche.

Il faut que, par son action quotidienne, par la voie de ses journaux, aux côtés de l'avant-garde révolutionnaire, l'opposition entraîne les ouvriers communistes à entrer dans ses rangs, et à y lutter avec énergie.

Rien n'y contribuera plus fortement que le lien profond qui unit et continuera d'unir toujours plus étroitement l'opposition internationale dans la lutte révolutionnaire.

Vive la dictature prolétarienne en Russie!
Vive l'Internationale Communiste de Lénine!
Vive la Révolution mondiale!

NOTE DE LA RÉDACTON

Le *Bulletin International* apporte à l'opposition internationale de gauche un moyen de travail nécessaire.

La publication de ce *Bulletin* a été décidée par la première réunion internationale de l'opposition de gauche, qui s'est tenue à Paris le 6 avril 1930. A cette réunion assistaient des représentants de l'opposition de huit pays (Allemagne, Etats-Unis, Belgique, Espagne, France, Hongrie, Italie, Tchécoslovaquie).

Cette première réunion avait pour tâche d'envisager dans quelles conditions devait s'orienter le travail pour la convocation d'une Conférence Internationale qui unifierait dans une organisation commune, fraction de gauche internationale de l'Internationale Communiste, les groupes d'opposition existant dans différents pays.

La nécessité d'une unification de l'opposition de gauche internationale, c'est la nécessité pour l'aile marxiste de notre Internationale Communiste de préciser et d'unifier sa tactique et son programme. Ce résultat ne peut pas être obtenu d'un coup, mais il doit être acquis le plus rapidement possible par une ample discussion entre les groupes, afin de pouvoir convoquer la Conférence Internationale dans le délai le plus rapproché.

Le *Bulletin International* doit être l'arme de cette discussion, le moyen par lequel l'opposition de gauche affermira et précisera son action en élevant sur le plan du travail théorique son expérience passée et présente dans la lutte prolétarienne.

Le *Bulletin International* aurait dû paraître plus tôt. Des difficultés techniques l'ont retardé. Comme l'a décidé la première réunion internationale du 6 avril, il devra paraître au moins deux fois par mois.

La réunion du 6 avril a élu un Secrétariat International provisoire de l'opposition de gauche qui comprend actuellement trois membres : un camarade russe, un camarade français, et un camarade allemand. C'est sous la responsabilité de ce Secrétariat qu'est publié le *Bulletin International*.

Provisoirement, en raison des difficultés techniques, le *Bulletin* sera publié en français, et les principaux articles traduits en allemand. Le *Bulletin* doit servir de base à une discussion approfondie dans chaque groupe de l'opposition internationale de gauche. Chaque groupe doit ainsi participer au renforcement et à l'unification sur des principes clairs, de toute l'opposition.

**

Les camarades des différents groupes doivent envoyer des articles brefs, et écrits pour la discussion internationale. Les organisations doivent envoyer les articles, critiques, projets de résolution, etc... à la rédaction du *Bulletin*, 45, Boulevard de la Villette, Paris 10e, France.

Toutes les organisations doivent immédiatement s'occuper de réunir l'argent nécessaire à la publication du Bulletin. Il faut que chaque organisation fasse tout l'effort possible.

Liste des organisations
qui ont adhéré à la Conférence Internationale de l'Opposition

Les organisations suivantes ont déjà envoyé leur adhésion pour la Conférence Internationale de l'opposition de gauche :

U. R. S. S.

1. Opposition du P. C. R. (bolcheviks-léninistes), publie le *Bulletin de l'Opposition (bolchéviks-léninistes)*, qui paraît un peu plus d'une fois par mois. 6, rue de Milan, Paris.

ALLEMAGNE.

2. Opposition de gauche unifiée du P. C. Allemand (bolchéviks-léninistes) : publie *Der Kommunist*, journal bi-mensuel. Wiesenstrasse 6, Berlin. N. 20. Allemagne.

AUTRICHE.

3. I. Opposition communiste d'Autriche (Gauche communiste); publie *Der Neue Mahnruf*, Gartengasse 1. Wien, 5 Bez. Autriche.

4. II. P. C. Autrichien (Opposition) (groupe Frey); publie *Arbeiter-Stimme*, journal mensuel. Hyrtlgasse 19/4, Wien XVI. Autriche.

REPUBLIQUE ARGENTINE.

5. Comité Communiste de l'Opposition; publie *La Verdad*. Entre Rios 1562. Buenos-Aires. Rép. Argentine.

BELGIQUE.

6. Groupe d'opposition du P. C. Belge; publie *Le Communiste*, journal bi-mensuel. 114, rue de l'Indépendance, Bruxelles.

BRESIL.

7. Comité communiste Lénine; publie *A Luta de Clase*, journal bi-mensuel.

ESPAGNE.

8. Opposition Communiste Espagnole; publie *Contra la Corriente* (non encore paru).

ETATS-UNIS.

9. Ligue Communiste d'Amérique (Opposition); publie *The Militant*, journal bi-mensuel. 25 Third Avenue, New-York. U. S. A.

FRANCE.

10. Ligue Communiste (Opposition); publie *La Vérité*, journal hebdomadaire. 45, Boulevard de la Villette, et *La Lutte de Classes*, revue mensuelle; même adresse, Paris.

GRECE.

11. Archives du Marxisme; publie des brochures et collabore aux journaux syndicaux.

HONGRIE.

12. Groupe d'Opposition Communiste.

ITALIE.

13. I. Fraction de cauche italienne; publie *Prometeo*, journal bi-mensuel, 114, rue de l'Indépendance, Bruxelles. Belgique.

14. II. Nouvelle opposition du P. C. Italien.

MEXIQUE.

15. Opposition communiste du Mexique; publie un *Bulletin* provisoire.

TCHECOSLOVAQUIE.

16. I. Groupe d'Opposition de Gauche (groupe Lenorovicz).

17. II. Opposition de Gauche (fraction de Prague).

Il faut noter en outre,

1. que plusieurs groupes internationaux n'ont pas encore pu faire parvenir d'indications détaillées (*Angleterre, Chine, Indochine*).

2. que les camarades Juifs de la Ligue Communiste (Opposition) en France, publient un bulletin mensuel en langue yiddich : *Clarté*, qui est diffusé internationalement.

ALLEMAGNE

L'Opposition de gauche et le parti

Le premier Mai 1930, le P. C. Allemand a organisé une démonstration de masses à Berlin, à laquelle ont participé deux fois plus d'ouvriers qu'à la manifestation du parti social-démocrate allemand, qui a réuni 40 à 50.000 ouvriers. Et cela, bien que le parti social-démocrate ait a sa disposition le puissant appareil des syndicats et qu'à Berlin le nombre de ses membres organisés soit de 78.000.

Malgré les fautes, grosses de conséquences, de sa direction, le P.C.A. est resté — contrairement à toutes les sections de l'I.C. à l'exception du P.C. de l'U.R.S.S. — un parti de masses, qui possède la sympathie de 3 millions d'ouvriers. Un parti qui a réellement réuni en beaucoup d'endroits décisifs et surtout à Berlin, la majorité des voix ouvrières pendant les élections.

En Allemagne, dans des luttes difficiles et pleines de sacrifices, le communisme a pénétré plus profondément, s'est ancré plus fortement dans les couches avancées de la classe ouvrière, que dans tout autre pays capitaliste.

Le processus de dégénérescence du parti allemand se développe malgré tout irrésistiblement, mais ce processus ne se poursuit pas à la vitesse vertigineuse, que nous voyons en France et en Tchécoslovaquie; il ne se poursuit pas d'une façon aussi rectiligne, ininterrompue, que dans les autres sections de l'I. C. Prenons par exemple les résultats des élections aux conseils d'usines; le parti perd des positions décisives, des forteresses traditionnelles, (par exemple, l'usine Leuna); il en gagne en de nombreux endroits — moins importants — surtout là où le parti se présente pour la première fois. Le résultat général montre sans doute un affaiblissement très sérieux de l'influence du parti aux endroits décisifs, dans les couches décisives de la classe ouvrière. C'est ce que l'on observe de plus net dans toutes les actions du parti, comme le montre le mouvement des chômeurs.

Les masses qui ont suivi aux élections et le premier Mai l'appel du parti et manifestaient aussi avant tout contre la social-démocratie, refusent de suivre le parti dans presque toutes ses actions, les mots d'ordre du parti leur enlevant tout espoir d'obtenir quoi que ce soit par l'action projetée.

Il n'y a pas de doute que l'organisme robuste du parti allemand puisse être tellement empoisonné par quelques autres années de la direction Thaelmann, que le communisme soit discrédité à tel point, que le P.C.A. tombera au niveau du parti français et tchécoslovaque. La lenteur du processus de dégénérescence du P. C. A. est imputable non en dernier lieu au fait, qu'un gouvernement de coalition, pendant près de deux ans, offrait les possibilités les plus favorables à un mouvement ascendant. Dans la nouvelle étape, étape qui a commencé avec la sortie du parti social-démocrate du gouvernement de coalition, le parti lutte dans des conditions beaucoup moins favorables. Ce fait ne restera pas sans influence sur la vitesse du processus de dégénérescence, surtout maintenant que la social-démocratie elle-même est entrée en opposition avec le gouvernement nationaliste.

La déchéance intérieure du parti se développe notablement plus vite que la décroissance de son influence. Les vieux membres du parti, ses cadres les plus expérimentés et les plus actifs, sont repoussés de plus en plus à l'arrière-plan. Un type nouveau de militant apparaît de plus en plus au premier plan, le combattant du « Front Rouge ». Depuis l'interdiction de l'association du Front Rouge (mai 1929) ces couches d'ouvriers politiquement très peu développés entrent très fréquemment au parti. L'éducation politique, qui leur fait défaut, ne leur y est pas donnée.

Les méthodes de dressage prussien, transplantées par Thaelmann et Leow au sein de l'association du Front Rouge, sont apportées maintenant dans le parti. Le véritable homme du Front Rouge oppose aux principes de démocratie intérieure, à la pensée critique, le mot d'ordre de la « discipline de fer ». Cette « discipline de fer », qu'on exige au nom de « la révolution imminente », n'est pas seulement un mot d'ordre de la direction du parti, mais la parole d'assaut des membres de l'association du Front Rouge, qui ne sont que depuis quelques mois dans le parti.

A côté de ces couches nouvelles de membres, beaucoup d'ouvriers ont été gagnés par le parti dans le dernier semestre et surtout après les élections communales à Berlin. La direction du parti se sert habilement de ces ouvriers inexpérimentés et zelés, pour les pousser contre les vieux cadres qui ont une attitude de critique. La direction a déclaré publiquement plus d'une fois que ceux qui sont « *politiquement inorganisés* » avaient souvent une attitude beaucoup plus révolutionnaire, que les membres du parti. Une fois gagnés pour le parti, les inorganisés d'hier sont poussés contre « les vieux militant. encroûtés ».

Le frottement continu entre les vieux cadres et la jeune génération de militants domine la vie à l'intérieur du parti et mène dans la plupart des cas au départ des « vieux ». La composition du parti change rapidement; avec les vieux cadres on éloigne l'expérience chèrement acquise du parti et les « maladies infantiles du parti » trouvent dans les illusions de la nouvelle générations de militants un terrain de culture fertile.

Ces phénomènes rendent extrêmement difficile le développement d'une forte opposition de gauche dans le parti, notre tâche principale en Allemagne. Les vieux cadres de l'opposition ont besoin d'une réadaptation intérieure profonde, pour pouvoir remplir cette tâche centrale. L'opposition dispose d'un grand nombre de positions fortes et influentes en province, avant tout dans le *Palatinat*, à *Leipzig*, à *Koenigsberg*, etc... Dans ces régions les cadres oppositionnels sont déjà exclus en majorité depuis un temps assez long; cela vaut avant tout pour le Palatinat et Koenigsberg.

Ils sont obligés de mener une vie politique plus ou moins indépendante, surtout là où le parti a exclu des groupes locaux tout entiers, et où en tant que parti, il existe seulement de petits groupes, ou même rien du tout.

La question de l'aile gauche dans le parti se pose de la façon la plus brûlante à Berlin. *Etant donné la position dominante du parti à Berlin, la question de l'édification d'une forte opposition à Berlin est la question cardinale de toute l'opposition allemande.* Les vieux cadres de l'ancienne gauche à Berlin sont détruits en grande partie. Une grande partie des membres du « Léninbund » a sombré dans l'indifférence, une petite partie est resté avec Urbahns. De l'ancienne gauche de Maslow, seulement une partie minuscule s'est développée dans l'opposition internationale. Par contre, il est resté dans le parti même, dans le quartier de Wedding, un groupe d'ouvriers assez fort, qui représente une position très importante de l'opposition allemande à l'intérieur du parti.

En Allemagne, où le parti joue un rôle très important dans la lutte de classes de tous les jours — bien que ce ne soit pas toujours un rôle progressif — toutes les questions de la lutte sont posées d'une façon bien plus aiguë et accentuée que dans des pays où le parti a plutôt un rôle de propagande. L'opposition de gauche ne peut pas se contenter de la propagation des idées centrales de l'opposition internationale, mais elle doit être capable de démontrer aux ouvriers du parti, sur tous les fronts de la lutte de classe, le contraste irréconciliable qui existe entre la « ligne générale » du parti et la ligne de l'opposition de gauche, dans une lutte constante, irréconciliable, contre une forte opposition de droite, contre toutes les tendances sectaires (Léninbund). — L'opposition de gauche en Allemagne remplira cette tâche seulement dans la mesure où elle saura élaborer une *plate-forme* et où elle saura vaincre au cours de ce travail toutes les vieilles traditions du passé, qui subsistent encore par ci et par là. — K. L.

BELGIQUE

La crise de l'opposition

L'opposition belge traverse une crise qui sera décisive pour son avenir. Elle s'est ouverte d'une façon aiguë dans les mois de septembre-octobre 1929, alors que l'opposition luttait depuis déjà un an, sur la question du conflit sino-russe.

Dans cette question, la direction de l'opposition prit une position radicalement contraire à celle de toute l'opposition internationale : elle défendit la nécessité pour la bureaucratie stalinienne de rendre immédiatement le chemin de fer de l'Est chinois aux militaristes réactionnaires chinois, avant tout pour maintenir la paix. D'où une grande imprécision sur la situation de l'U. R. S. S., de la Chine, et de notre rôle dans l'Internationale Communiste.

La fédération de Charleroi défendit, au contraire, la position prise par l'opposition internationale.

La discussion qui suivit fit éclater entre Charleroi et la direction de l'opposition toute une série d'autres désaccords. Cette discussion se poursuit maintenant, en vue de trancher nettement le différend.

Résolution de la Fédération de Charleroi

L'opinion de la Fédération Oppositionnelle de Charleroi (Belgique) sur la conférence d'unification de l'Opposition communiste de gauche internationale

Sentant le besoin d'une étroite liaison internationale des groupes oppositionnels et des éléments dispersés de la gauche communiste animés de la volonté de lutter pour le redressement de la IIIe Internationale;

La Fédération de Charleroi approuve l'initiative de convocation d'une Conférence internationale des groupes d'opposition communiste de gauche pris par le groupe « La Vérité ». A son avis, la conférence projetée doit avoir pour but essentiel de mettre fin à une situation équivoque qui n'a que trop duré et qui a porté grand préjudice à la véritable opposition communiste de gauche en permettant aux staliniens d'exploiter contre l'opposition russe de gauche, dirigée par le camarade Trotsky, les erreurs politiques commises par des groupes et éléments se déclarant de l'opposition de gauche mais qui, par leur activité, sont en opposition directe avec la politique fondamentale de l'opposition russe luttant avec conviction pour le redressement de l'Internationale Communiste et avec la certitude que les forces révolutionnaires russes, aujourd'hui étouffées par le régime bureaucratique stalinien, mais indéfectiblement attachés au régime des Soviets, à la défense de l'U. R. S. S. sauront, sous la direction politique de l'Opposition communiste, empêcher le retour au pouvoir de la bourgeoisie en Russie et redresser le Parti communiste russe.

Cette conférence doit permettre de faire une démarcation très nette entre les groupements et éléments qui sont d'accord avec l'Opposiion russe de gauche (bolcheviks-léninistes) et les groupements se disant « communistes de gauche » qui désespèrent du redressement de l'Internationale Communiste, considèrent que Thermidor est accompli ou, s'il n'est pas accompli, est inévitable en Russie, sont partisans avoués ou cachés de la création d'une IVme Internationale, sympathisent ouvertement ou secrètement avec des groupements syndicalistes ou politiques hostiles au communisme. Cette démarcation doit se faire sur la base d'un examen de l'activité générale des groupes, de leur organisation, de leur politique et surtout de la position qu'ils ont prise dans le conflit sino-russe, qui permit de juger dans quelle mesure ils mettaient leurs actes en concordance avec leurs déclarations de défense de l'U.R.S.S. Cette démarcation étant établie, les groupes d'Opposition communiste de gauche qui sont d'accord avec l'Opposition russe, doivent rompre ouvertement avec les groupes qui se réclament du communisme, mais ne veulent pas lutter avec conviction pour le redressement de l'Internationale Communiste.

Ils doivent s'unir internationalement et combattre ouvertement avec la volonté d'anéantir les groupes qui ne peuvent que perpétuer l'équivoque et la confusion, empêchant les travailleurs de voir la vraie figure de l'Opposition communiste internationale, et les buts politiques que celle-ci poursuit.

L'Opposition communiste doit, dès le début de son unification, combattre et rejeter impitoyablement de ses rangs les éléments dirigeants (quels qu'ils soient) qui, soit ouvertement, soit sournoisement, veulent soustraire leur activité au contrôle de la base et du Comité international de direction oppositionnelle.

Car, si d'une part la survivance dans les rangs de l'Opposition d'un esprit bureaucratique autoritaire, vaniteux, des chefs hostiles au contrôle actif de la base, esprit qui a empoisonné la vie de l'Internationale Communiste, constituerait un danger mortel pour l'Opposition communiste s'il n'était pas déraciné dès le début;

D'autre part, l'esprit d'indépendance national des groupes vis-à-vis du contrôle (ce qui ne veut pas dire : ordres à exécuter sans discussion) d'une direction internationale oppositionnelle constitue un autre danger très sérieux, car il ne fait que cacher le plus souvent une volonté d'indépendance personnelle des chefs de groupes voulant agir à leur gré dans les cadres de la politique nationale ou régionale.

Pratiquement, cet esprit d'indépendance nationale des groupes se réclamant « circonstanciellement » du communisme est anticommuniste.

Ces deux dangers doivent être combattus et écartés, si l'Opposition communiste de gauche veut aboutir à une homogénéité intérieure qui sera la meilleure garantie de succès de son travail parmi les masses. A notre opinion, c'est dans la mesure où, *dès le début de son unification*, l'Opposition communiste, tirant des enseignements précieux de la crise du communisme, saura écarter d'elle les éléments troubles, les chefs politiquement désemparés et découragés par la scission communiste, chefs incapables d'être des animateurs du mouvement ouvrier, capables seulement de la fourvoyer, mais désireux de s'accrocher à l'Opposition communiste pour ne pas sombrer politiquement, qu'elle pourra, avec sérieux et enthousiasme, aborder l'examen des grands problèmes qui se posent.

La Fédération de Charleroi de l'Opposition Communiste.

Rapport sur l'orientation politique de l'opposition communiste

par le Bureau Exécutif de l'Opposition

L'I. C. s'était donné au 3e Congrès un statut théorique et pratique pouvant satisfaire les marxistes. Sa rédaction longue et filandreuse traduisait cependant un formalisme difficilement dissimulé. Il était parfois un commentaire mal assuré de l'expérience du parti bolchevik d'Octobre. Le dernier discours prononcé par Lénine devant le 4e Congrès, apportait d'ailleurs un énergique correctif à la présentation des thèses du 3e Congrès.

L'application de ces thèses fut un désastre.

Il faut dire très nettement que dans la pratique, pour ce qui concerne la direction permanente de l'Internationale, la période qui suivit le 4e Congrès marque un tournant moins brusque qu'on ne le présente souvent.

Le fait qu'un des défaillants les plus marquants d'Octobre ait été, dès le début, placé à la direction de l'I. C., n'est pas sans importance. Zinoviev joignait à son invincible schématisme politique, une capacité rare d'intrigue. Lénine et Trotsky pouvaient, dans les circonstances exceptionnelles suppléer aux défaillances politiques de Zinoviev. Mais leurs occupations ne leur permettaient pas souvent d'observer et de briser, s'il y avait lieu, les combinaisons auxquelles se livrait Zinoviev et quelques-uns de ses satellites en maniant et remaniant arbitrairement en dehors de tout contrôle réel les cadres de l'Internationale.

Dans les sections occidentales de l'I. C. il n'y eut jamais que de faibles tentatives de lutte contre le régime zinoviéviste. Et comme en général, les éléments inexpérimentés qui entreprirent cette lutte se rendirent fautifs de gauchisme, leur résistance fut facilement écrasée.

Dès avant le 4e Congrès, le régime des « courtisans » s'était implanté dans l'I. C. rendant parfois très difficile l'action des communistes travaillant en toute conscience à la formation solide de sections vraiment expérimentées et aguerries. De sorte qu'au moment où l'I. C. définissait, dans le détail, ses directives et ses méthodes d'organisation, ces dernières surtout, étaient déjà profondément viciées dans leur application immédiate.

C'est ainsi que la diplomatie secrète d'un cercle dirigeant ayant très peu de souci du contrôle effectif de l'exécution scrupuleuse des décisions des Congrès, opérant les pires amputations empiriques dans les cadres de l'Internationale, avait déjà sensiblement remplacé le centralisme démocratique, épine dorsale du système d'organisation prescrit par le 3e Congrès.

Cela a une extrême importance pour l'histoire de l'Internationale Com-

muniste et l'héritage d'expérience qu'elle doit laisser à ceux qui sont, aujourd'hui, ses vrais continuateurs.

L'Octobre allemand de 1923 avait été précédé par la pratique de la comptabilité à partie double, par la défiguration partielle de la vie intérieure des sections favorisant la surenchère carriériste, et le zèle bureaucratique. Ces calamités eurent la plus grande importance sur les travaux que l'I. C. présentait comme des estimations objectives. Son travail scientifique était déjà largement obscurci par une scolastique officielle dont les intriguants et les incapables faisaient leurs meilleurs lettres de créance C'est à cette situation, aux rapports qu'elle marque entre le centre dirigeant de l'I. C. et ses sections qu'est due, *en majeure partie, la catastrophe de l'Octobre allemand de 1923 et le déclin rapide de beaucoup de sections d'occident.*

2. — Il est certain, toutefois, que la mort de Lénine et la crise profonde qui allait rapidement, après le 4e Congrès, éclater dans le parti russe, précipitèrent et accentuèrent, dans une mesure énorme, la déchéance de la direction de l'I. C.

Aussi longtemps que le parti, restant fidèle au marxisme et à ses traditions, persévérait dans la voie de la conquête du socialisme, il était une énorme force d'édification de l'I. C. Si cette ligne politique n'avait pas été rompue, il est fort probable que l'I. C., sous l'impulsion de ses meilleurs éléments, aurait extirpé de son sein les pratiques malsaines qui détrusaient ou paralysaient une partie de ses cadres et entamaient son crédit moral auprès des masses. Dès le moment où, étant en butte aux énormes difficultés de la défense de l'U.R.S.S. et de son édification socialiste, le parti bolchevik dévia de son ancienne voie, fut rudement miné par le social nationalisme et l'opportunisme, devint déformateur des principes révolutionnaires les plus éprouvés, il se transforma en une terrible puissance de destruction de l'I. C.

Jadis, le parti bolchevik, prédominait dans l'Internationale par la valeur théorique, par son incomparable expérience révolutionnaire, par tout son savoir politique et son héroïsme, aidait puissamment à la formation de l'avant-garde de la révolution mondiale. Il l'initiait au contrôle et la conduite de l'Etat prolétarien, l'entraînait à assurer, sur tous les points du monde, par une juste connaissance des conditions, une lutte implacable contre le capitalisme.

Depuis le renversement de la politique marxiste du parti bolchevik russe, sa prédominance ne lui sert plus qu'à exiger avec l'emploi de tous les moyens de pression et de corruption, une soumission stricte, bureaucratique et fonctionnariste des cadres de l'Internationale.

3. — La lutte de l'exclusion de l'Opposition russe a influé dans une large mesure sur la formation des noyaux oppositionnels internationaux. Elle n'est cependant pas leur seule origine. Depuis longtemps avant l'exclusion de l'Opposition russe, les éléments de gauche menaient dans les sections de l'I. C., une lutte permanente contre les opportunistes; grâce au régime zinovieviste, cette lutte était difficile, ayant rarement un caractère très net, surtout dans les périodes de reflux révolutionnaire.

Il est cependant impossible d'envisager le problème du redressement du mouvement communiste, sans prendre en considération tout le développement de cette lutte interne des sections de l'I. C. L'étude minutieuse des divergences qui ont surgi dans les sections, avant tout celles qui ont trait aux particularités nationales, doit renforcer toute l'Opposition communiste internationale. Elle l'aidera considérablement à préciser les causes des méprises, des fautes et des insuccès de l'I.C.

4. — La question du redressement du mouvement communiste pose, actuellement quatre questions fondamentales.

I. La position actuelle de l'U.R.S.S.
II. Les rapports entre l'Etat Soviétique et le parti communiste russe.
III. Les rapports entre le parti communiste russe, à l'I. C.
IV. La position de l'Opposition par rapport à l'I. C.

I. — LA POSITION ACTUELLE DE L'U.R.S.S.

Le prolétariat reste au pouvoir en U.R.S.S. Mais depuis des années la direction et l'exercice de ce pouvoir accusent des influences adverses les plus dangereuses aux intérêts vitaux du mouvement révolutionnaire mondial. Aujourd'hui, l'avant-garde révolutionnaire qui ne consent pas aux errements et aux crimes de cette direction, vit en Russie sous l'application de la terreur la plus violente. Dans la mesure de leurs possibilités, les dirigeants staliniens du P. C. R. combattent avec toutes les armes matérielles de l'organisation dont ils disposent. Ils y joignent sans mesure, la diffamation et le mensonge politique. Cette politique contre-révolutionnaire trouva son origine dans le renoncement des dirigeants du P. C. R. à résoudre tous les problèmes qui se posent à la Révolution russe, dans le cadre du mouvement révolutionnaire mondial et des contingences internationales dans lesquelles ce dernier lui-même doit poursuivre sa lutte.

Cette méconnaissance des conditions objectives de la conquête du socialisme en U.R.S.S. a fini par faire dominer l'aventurisme empirique dans toutes les entreprises, à la fois du P.C.R. et de l'I.C.

Dès l'époque du XVe Congrès du P. C. R. la plate-forme de l'opposition russe a résumé, combattu et redressé avec la plus grande clarté les errements de cette direction. Ses prédictions concernant la poursuite éventuelle de sa politique se sont pleinement réalisées. Seulement, la persévérance dans une fausse politique désoriente et corrompt chaque jour davantage les organisations révolutionnaires qui l'appliquent théoriquement, cette observation est élémentaire. Les dernières nouvelles concernant la vie quotidienne du P. C. R. le confirment en tous points.

Ainsi, dans le même domaine, la folie de la « collectivisation » par décrets révèle un désemparement bien plus grave que le soutien apporté au koulak à l'époque précédant le XVe Congrès, et critique à ce moment par l'opposition. La vie a amené fatalement, aucun effort sérieux et profond de correction de la politique officielle n'étant effectué, un manque de continuité plus accentué dans la politique stalinienne.

Les contradictions où les opportunistes du P.C.R. se débattent les a obligés souvent, tout en détruisant politiquement et physiquement l'opposition à se servir des formules de cette dernière. Mais comme il arrive toujours à l'opportunisme, l'application de formules théoriques justes, devint leur caricature dans la pratique.

Cette absence prolongée de politique de classe juste, la séparation quasi complète qui en résulte de la bureaucratie et des masses laborieuses, a conduit à une destruction effective du parti.

Au cours de la période de collectivisation généralisée, on a effectué et souligné l'inscription généralisée des usines et des métiers dans le parti. Dans la réalité cela ne signifie rien moins que la substitution de la classe au parti et le parachèvement de domination de la bureaucratie autocrate.

Cela signifie aussi que moins que jamais, aucune critique n'est autorisée dans le parti, qu'une terreur implacable y règne, que l'action révolutionnaire est acculée à prendre la voie du fractionnement et de l'action illégale.

Dans le cadre du parti le bureaucrate et le fonctionnaire servile, véreux et ignare font impitoyablement la leçon au dernier quartier de révolutionnaires dont la conscience n'est pas tout entière éteinte. La jeune génération de ces cadres a été élevée et éduquée dans des conditions telles, qu'elle a été acculée à la révolte la plus véhémente contre la direction bureaucratique du parti ou à une adulation avilissante de ses pires sottises. La minorité des éléments révoltés ont pris le chemin de l'opposition. Ils y sont à l'école de la droiture révolutionnaire, dans des conditions exceptionnellement dures. Ils y rejoignent les rudes traditions du bolchevisme et leur trempe défie toutes les épreuves.

La majorité, par contre, a toutes les tares de l'ancienne génération dégénérée, mais cette dégradation politique n'est tempérée par aucun souvenir, par aucune habitude contractée aux temps héroïques. Cette jeune génération joint à l'arrogance et au cynisme de la mentalité révolutionnaire la basse mystique de l'américanisation productiviste à laquelle la fantaisie stalinienne dans l'économie se prête si aisément.

La situation actuelle en U.R.S.S. se résume, en réalité, par un duel sourd, violent et sanglant entre une direction opportuniste et les forces créatrices de la Révolution d'Octobre elle-même. Les possibilités énormes de celles-ci, leur résistance aux coups les plus mortels, sont néanmoins attestés par des succès dont le caractère prolétarien et révolutionnaire est maintenant certainement compromis.

L'essor de la production, la méthode de rationalisation socialiste qu'elle a permis d'ébaucher tant pour ce qui concerne la conduite technique immédiate que dans le domaine de sa marche et de son élévation générale et périodique, le multiple et foudroyant apport culturel de la Révolution n'ont pas opposé victorieusement leur permanence aux méfaits et aux crimes de l'opportunisme.

Jusqu'ici l'obstination de l'incapacité dogmatique de Staline n'a pu avoir raison de la Révolution d'Octobre.

Néanmoins son salut exige de l'opposition, et plus que jamais, une implacable lutte contre les ennemis intérieurs.

II. — LES RAPPORTS ENTRE L'ETAT SOVIETIQUE ET LE PARTI COMMUNISTE RUSSE

L'Etat prolétarien érigé en U.R.S.S., vu le caractère arriéré du pays et son isolement, a été en butte à des problèmes intérieurs et extérieurs d'une complexité inouïe et pratiquement très nouveaux pour les marxistes. Sa dépendance économique de l'économie mondiale, ses rapports politiques et diplomatiques avec les différents pays capitalistes, sa situation générale dans un complexe politique et social universel, contradiction dont les différentes parties subissent constamment un échange d'influences mutuelles, l'exposaient à des dangers permanents de déformations multiples. Toutes, au bout de quelques années, se sont cristallisées dans la formation de la bureaucratie étatique oublieuse et souvent complètement ignorante de ses tâches révolutionnaires.

L'Etat prolétarien, tout en étant l'expression politique des intérêts supérieurs des classes laborieuses, subissait néanmoins la pression des classes contre-révolutionnaires. La classe prolétarienne et à sa tête l'organe de sa

destinée historique, le parti communiste, avait pour tâche d'expurger tout l'appareil de l'Etat des nids et des abcès de la réaction. Le parti, par sa structure, par l'interpénétration étroite et de ses cadres et de ceux de l'Etat, par les multiples canaux d'influence, desquels la contre-révolution disposait, allant de l'appareil étatique au parti, n'avait aucune chance de lutte victorieuse contre ses propres faiblesses, s'il n'affermissait de plus en plus sa liaison avec les classes révolutionnaires.

Par le contrôle vigoureux du P.C.R. sur l'appareil de l'Etat, celui-ci devait rester l'arme révolutionnaire la plus puissante entre les mains de l'I. C. Le renversement de ce contrôle, par la déformation bureaucratique de l'Etat soviétique et la formation des castes bureaucratiques, politiquement tarées, incapables, et opposées aux intérêts prolétariens, à la tête du parti russe, a entraîné aussi l'influence directe de la contre-révolution sur la direction de l'I. C.

III. — LES RAPPORTS ENTRE LE P. C. R. ET L'I. C.

En réalité, l'I. C. ne dispose d'aucune direction indépendante, tous les « hauts » fonctionnaires siégeant dans les organismes « suprêmes » de l'I. C. se trouvent sous la dépendance, il faut le dire brutalement, matérielle et politique de la bureaucratie autocrate du P. C. R. Depuis des années tout être marxiste qui émerge de l'uniforme coassement stalinien est sabré sans pitié et exposé à la vindicte des choristes automates de l'I.C.

A la fondation de l'I. C. le P.C.R. y dominait par ses capacités politiques, par son incomparable expérience révolutionnaire, par son exemple d'héroïsme et de constance. Aujourd'hui, il domine par le knout, l'argent, la ruse corruptrice, déloyale et mensongère dans les meilleurs cas. C'est ce qui marque le degré du déclin de l'I.C. Ses éléments marxistes, ceux qui ont prétendu lui conserver réellement sa direction et sa combattivité révolutionnaire, ont été jeté hors de ses rangs. Elle a conservé les carriéristes, les bureaucrates encroûtés dans le fanatisme stalinien et les aventuriers de la pire espèce.

Dans le domaine de la doctrine, l'I. C. a emprunté au P.C.R., à sa direction actuelle, tous les reniements des décisions des trois premiers Congrès de l'I.C. et toutes les turpitudes. Mais alors que les théoriciens russes marquent encore une certaine adresse dans la présentation de leur scandaleuse démonstration, leurs disciples occidentaux, joignant aux niaiseries d'une sotte copie, le manque de toute école révolutionnaire, révèlent dans leur désastreuse misère, l'écroulement doctrinal de l'I.C. Dans la pratique les mêmes phénomènes se présentent avec cette gravité accrue, évidemment, que l'imbécile transposition des mots d'ordre couvés dans les serres chaudes moscovites, à toutes les latitudes et longitudes du globe, finit par ne laisser du communisme officiel qu'une sorte de délirium trémens politique qui rebute à jamais la partie la plus saine du prolétariat.

Les grandes fautes de l'I. C. au cours de ces dernières années dans la révolution chinoise, dans le mouvement syndical, dans la formation de jeunes cadres révolutionnaires, dans la sélection des cadres anciens, ont été commises sous l'impulsion directe des dirigeants russes dont les commandements et les vetos n'admettaient pas de discussion.

IV. — LES RAPPORTS DE L'OPPOSITION AVEC L'I. C.

I. L'opposition de gauche s'est efforcée, dans les divers pays où elle a pris naissance, et dans des circonstances bien différentes, de reprendre la tradition marxiste contre les sectateurs opportunistes et putchistes du stalinisme. Dans une grande mesure elle y a réussi, hormis les fautes auxquelles cette nouvelle étape lui permettait difficilement d'échapper.

Quelle doit être cette direction générale dans la période présente, par rapport à sa lutte contre la direction de l'I.C.?

Il est incontestable que dans l'avenir immédiat la défense de la Révolution russe et son salut, dépendent, dans une mesure très grande de l'opposition russe. L'opposition internationale peut venir à la rescousse, mais il est inutile et dangereux d'exagérer ses forces et ses moyens.

La crise du parti russe touche à un tournant nouveau. La réaction internationale le sait et est aux aguets. Elle n'ignore rien des conséquences possibles de la politique stalinienne. Elle sait très bien que l'éloignement de l'exercice effectif du pouvoir des travailleurs, l'étouffement du parti, sa dissolution criminelle dans la classe, les soubresauts de la collectivisation, ses avortements, ses retraites désordonnées sont autant de facteurs en sa faveur.

Tout dépend donc des possibilités d'action, de renforcement et de l'organisation de l'opposition. Nous devons avoir une confiance absolue dans ses efforts, sans que nous ayons à préjuger des voies qu'elle devra emprunter pour enrayer une marche décisive de la fraction stalinienne sur thermidor. Le mot de Staline sur sa décision de ne pas céder le pouvoir sans déchaîner le mot de la guerre civile garde toute sa valeur d'avertissement et s'applique plus que jamais aux rapports existant entre la bureaucratie autocrate et probonapartiste et l'opposition.

II. Si le processus d'affaiblissement du pouvoir prolétarien se prolonge, l'opposition internationale aura l'occasion de prendre une part de plus en plus considérable à la défense des acquisitions de la Révolution russe. Mais pour atteindre ce but, elle devra renverser implacablement la politique de l'I. C. Celle-ci n'est plus employée que comme un moyen d'agitation contre les dangers d'une intervention. Au lieu de cela, chaque groupement d'opposition doit organiser dans le pays capitaliste auquel il appartient, tenant strictement compte des conditions du milieu, une lutte profonde des masses contre la bourgeoisie. Aucun groupe ne peut assurer une défense réelle et effective de la Révolution russe, sans avoir créé dans son propre pays un mouvement révolutionnaire capable de mener une lutte victorieuse contre la classe dominante.

III. Dans beaucoup de pays, notamment en Allemagne et en France, les groupes d'opposition ne peuvent songer à la fondation d'un nouveau parti. Ils doivent s'organiser en fractions travaillant dans le parti, y combattant impitoyablement la politique stalinienne, démasquant sans réserve l'asservissement et l'incapacité des chefs, et ils doivent viser, à mesure que leurs forces se développent, à suppléer dans tous les domaines de l'action communiste, à la carence du parti.

Il n'y a cependant aucune illusion à se faire sur les possibilités du travail à l'intérieur du parti et de son redressement par cette voie. Ce serait une faute impardonnable de ne pas compter avec le régime établi par la bureaucratie stalinienne. Toute opposition nette et principielle sera suivie d'une exclusion automatique.

D'autre part un noyautage manœuvrier et diplomatique doit être rejeté sans hésitation. Il n'ajoutera à la pourriture bureaucratique du parti, qu'une médecine gangreneuse gagnant le médecin à l'infection.

Qu'ils le veulent ou non, les groupes d'opposition sont dans une situation telle que c'est surtout du dehors qu'ils devront influencer les ouvriers aveuglés, fanatisés mais susceptibles de se ressaisir qui se trouvent à l'intérieur du Parti.

IV. Dans d'autres pays, notamment en Belgique, l'opposition doit viser à la constitution d'un parti nouveau. Mais ce parti nouveau, aussi affaiblie que soit la section officielle de l'I. C., aussi irrémédiable que soit son discrédit, aussi criminelle que soit la conduite des petits chefs qui s'érigent en conducteurs de masses sur les ruines de leur petit parti, ne peut être créé par le seul moyen d'une volonté impatiente de remplacer les faibles résultats qui furent atteints et détruits.

Dans une certaine mesure la masse des travailleurs reporte sur l'opposition le discrédit du parti. Nous ne nous relèverons des préjugés qui ont cours sur l'opposition que par une période de travail patient, prudent, extrêmement attentif à l'élimination de toutes les méthodes empiriques de l'I. C.

Ceux qui désespèrent de nos possibilités, du renouvellement, d'un essor communiste dans le pays, se laissent aveugler par les difficultés présentes, par la confusion de l'heure, par notre faiblesse réelle.

Ceux qui s'impatientent de cette faiblesse sans remplacer l'agitation superficielle par une propagande plus profonde et sans remplacer un gargarisme doctrinal pseudo-marxiste, par une analyse sérieuse des conditions de notre travail, prouvent tout simplement, ne rien comprendre à nos tâches actuelles.

V. Le point le plus inquiétant dans la situation de l'opposition est son éloignement des masses et son incapacité de s'élever à la tâche de guide politique sûr des masses.

Le retour à la politique du front unique doit être au premier plan de nos préoccupations. Le retour à cette politique théoriquement juste, implique le rejet des combines manœuvrières par lesquelles l'I. C. a tant de fois remplacé la manœuvre de classe. La politique du front unique consiste en une dénonciation ininterrompue de tout opportunisme et une attention soutenue à toutes les possibilités d'offres d'action de classe à toutes les organisations prolétariennes.

Dans certains pays, où l'organisation syndicale est particulièrement fragmentée et où les traditions du syndicalisme révolutionnaire s'opposent au syndicalisme réformiste, cette politique requiert une grande souplesse. Il ne suffit pas de faire le procès théoriquement juste du syndicalisme révolutionnaire opposé au parti communiste ou opposé à la formation d'un parti communiste. Plus ce procès sera rigoureux, clair, net, mieux ce sera pour l'opposition. Mais elle négligerait une partie de sa tâche si elle ne savait discerner la mesure dans laquelle la mauvaise direction de l'I. C. a rejeté certains syndicalistes dans l'opposition *au parti* communiste. Si sa critique doit être nette, sa propre action doit être exempte de grandes fautes et ce serait une faute de négliger les possibilités d'action de classe commune avec les syndicalistes.

VI. La tactique éprouvée du front unique doit être étendue par l'opposition, là où la possibilité se présente, à l'I. C. même. Cette tactique exige un maximum de précision dans les revendications et de la part de l'opposition elle-même, aucune illusion dans l'attitude éventuelle des chefs de l'I. C. dans leur volonté réelle, d'appliquer une politique révolutionnaire juste et continue.

FRANCE

Le developpement de l'opposition

L'opposition de gauche en France, comme tendance politique définie, est née à la fois des erreurs des groupements d'opposition mal définis qui ont existé entre 1924 et 1929, et de l'assimilation de l'expérience des noyaux d'opposition dans l'Internationale, et en première ligne de l'opposition de gauche russe. La publication du journal hebdomadaire *La Vérité*, le développement de *La Lutte de Classes*, puis la constitution en fraction de la Ligue Communiste (Opposition), ont marqué les étapes décisives pour l'opposition de gauche en France.

Par la parution hebdomadaire régulière de *La Vérité* depuis un an, et l'action systématique de la Ligue Communiste, l'opposition de gauche en France a enfin trouvé sa voie. Son organisation initiale a été très difficile, à cause du faible niveau des luttes prolétariennes en France dans les dernières années écoulées, et à cause du peu de crédit recueilli par les noyaux divers et confus de l'opposition qui s'étaient succédés ou amalgamés entre 1924 et 1929. La vie de l'opposition durant cette époque a été réduite à la justification théorique de « chefs » isolés, justification qui s'accomplissait avec l'aide des thèses et de l'activité déployée par l'opposition russe. Aucun travail de publication régulière d'un journal lié à l'avant-garde ouvrière, aucune liaison avec la lutte prolétarienne, aucune délimitation idéologique sérieuse, n'était tentée. Chacun portait seulement ses efforts à faire adopter par quelques noyaux restreints la responsabilité de sa politique passée. Certains l'ont fait en se couvrant verbalement de l'autorité de l'opposition russe. D'autres en équivoquant sur le développement de l'opposition internationale, pour échouer dans l'opportunisme droitier. La révolution est une grande dévoreuse d'hommes; mais les périodes de reflux du mouvement révolutionnaire ont des résultats encore plus désastreux. La crise du parti depuis 1924 a entraîné des centaines de bons militants aux pires erreurs. L'héritage de l'opposition en 1929 était presque entièrement négatif. Souvarine, Loriot, ont reflué vers des bavardages libéraux. Monatte est revenu au syndicalisme « pur » — anticommuniste. Le groupe de Paz s'est assez rapidement dissous au premier choc (conflit sino-russe, déclaration de Racovsky en octobre 1929). Mais une période de telle désagrégation est aussi la condition de la reconstitution de nouveaux cadres.

Actuellement, l'opposition de gauche s'est orientée sur la seule voie où elle pouvait se développer : elle a compris son rôle de fraction du parti d'une façon active, c'est-à-dire en participant directement au soutien de la base du parti, à ses luttes, pour le triomphe de l'opposition de gauche dans les cadres de l'Internationale.

Le travail s'est développé sur la base suivante :

Le parti communiste français a subi une dégénérescence particulièrement grave par rapport aux autres partis de l'I. C. S'il n'était pas directement appuyé sur les syndicats de la C. G. T. U., qu'il a fait dégénérer par voie de conséquence, il aurait cessé de compter comme facteur de la vie politique du pays. Cette dégénérescence ne change rien à la ligne de développement de notre lutte; au contraire, elle rend encore plus impérieux notre devoir d'agir comme la fraction de gauche, marxiste, du parti, qui le réformera et le régénérera au cours même de la lutte communiste. Mais il ne faut pas cacher la profonde décroissance de notre parti, qui se traduit en juillet-août 1930 par *l'inexistence* du parti dans la grève du Nord contre le versement ouvrier des assurances sociales, qui a groupé plus de 150.000 ouvriers. Notre parti a compté 120.000 membres. Il en compte aujourd'hui 15 à 18.000 à peu près; en outre au moins 100.000 membres ont adhéré au parti depuis 5 ans, et l'ont quitté entre temps. La C. G. T. U. elle-même, qui a compté plus de 500.000 membres n'en compte aujourd'hui qu'un peu plus de 300.000, malgré la traversée d'une période très favorable (1927-28) à l'activité et au recrutement des syndicats révolutionnaires.

Pour bien comprendre la signification de cette décroissance, il faut mettre en parallèle la croissance des organisations réformistes: la C. G. T. dépasse 700.000 membres, le parti socialiste dépasse 110.000 membres, et de nombreux ouvriers y ont adhéré ces derniers temps.

Mais les fautes énormes du parti et le profit qu'en a tiré la social-démocratie n'empêche pas le parti communiste d'être le seul point de rassemblement des ouvriers révolutionnaires. La diffusion de l'*Humanité* et les voix recueillies aux élections le montrent. De ce côté-ci aussi il y a un déchet considérable, depuis un an surtout, c'est-à-dire depuis l'application intégrale de la stratégie de la « troisième période ». Aux élections législatives de 1928 le parti a recueilli plus de 1 million de voix, mais toutes les élections partielles qui se sont produites depuis ont marqué un recul énorme des candidats du parti, et même parfois, surtout dans les régions paysannes, une liquidation totale de l'influence du parti. La vente de l'*Humanité*, qui était montée à plus de 210.000 exemplaires en 1927 est actuellement descendue à 140-150.000 exemplaires. Tout cela rend encore plus urgente l'intervention de l'opposition de gauche dans la politique intérieure du parti, pour lui rendre, en s'appuyant sur les ouvriers clairvoyants, une ligne politique marxiste. Car la cause de cette décroissance de notre parti, ce n'est pas, comme veulent le faire croire ses chefs opportunistes, une mauvaise *application* des directives politiques de la direction, mais *la ligne politique elle-même*, qui est en contradiction permanente avec les intérêts de la lutte prolétarienne, même dans les circonstances les plus favorables.

Enfin il faut souligner la ruine complète des *cadres* du parti. Dans ce domaine on s'en remet complètement à la « spontanéité », toujours et inévitablement recouverte par le bureaucratisme. Chaque camarade qui se permet des critiques est écarté du travail, on sélectionne uniquement en se rapportant à la fidélité à l'appareil et on compte sur la montée régulière, spontanée, de camarades jeunes. Dans ces conditions la baisse du niveau idéologique, qui n'a jamais été très élevé, a atteint des proportions tout à fait alarmantes.

***

L'opposition de gauche a abordé ses tâches avec ampleur et avec courage, sans surestimer ses forces actuelles. Elle a développé la lutte pour un contact étroit avec la base du parti, malgré la pression bureaucratique. Déjà elle joue dans le parti un rôle que les bureaucrates ne peuvent plus nier, qui est d'entraîner et d'encourager les ouvriers à une critique saine contre la direction centriste et à des propositions de travail qui puissent déterminer une sérieuse ligne marxiste de gauche.

La publication régulière de *La Vérité* a été l'arme principale qui a permis à ce travail de débuter. Puis la constitution de l'opposition en fraction de gauche organisée sous le nom de Ligue Communiste (Opposition) a permis d'entreprendre un travail plus systématique, aussi bien pour la lutte, la participation aux batailles prolétariennes, que pour l'éducation politique des camarades de la gauche, en un mot pour l'éducation de nouveaux cadres indispensables à la régénération de notre parti. Dans ce domaine un sérieux travail a déjà été effectué par la publication mensuelle de *La Lutte de Classes*, qui a joué, jusqu'à un certain point, le rôle de publication internationale de l'opposition de gauche. Des camarades de tous pays y ont collaboré, en apportant leur contribution à l'étude des problèmes politiques et économiques internationaux.

Un champ de travail tout aussi important était ouvert à l'opposition de gauche dans la C.G.T.U. Une politique syndicale juste est la condition de la pénétration des méthodes de lutte marxistes, communistes, dans la masse de la classe ouvrière. Cette politique a été abandonnée au moment même, pourrait-on dire, où le parti communiste, ayant refoulé l'influence anarchiste, gagnait une influence décisive dans les syndicats unitaires. Depuis cette époque (1923), d'une façon accélérée ces dernières années, la bureaucratie centriste du parti a transporté ses ravages dans la C.G.T.U., c'est-à-dire qu'elle a imposé à l'organisation syndicale la même ligne politique fausse qu'au parti, qu'elle y a employé les mêmes méthodes de « persuasion ». Le résultat inévitable a été la levée d'une opposition de droite caractérisée, qui, sous couleur de lutter contre l'emprise de la bureaucratie du parti sur les syndicats, bataille en réalité contre le communisme, pour des perspectives d'action nationales et internationales réformistes.

L'opposition communiste ne peut opérer le salut de l'organisation syndicale que sur la base d'une critique impitoyable de la politique des dirigeants centristes, contre les liquidateurs droitiers unis dans un « Comité pour l'indépendance du syndicalisme ». Une *opposition unitaire* s'est levée et organisée sur cette base, appuyée par notre opposition communiste. Une action persévérante aux côtés des ouvriers des syndicats révolutionnaires, pour imposer une politique syndicale juste, sous l'influence de l'opposition unitaire, doit permettre de remettre en application une tactique efficace du front unique, une appréciation précise des revendications quotidiennes et partielles, un juste développement politique des grèves avec l'appui des masses ouvrières.

L'opposition communiste doit travailler avec acharnement à réaliser une politique juste dans la C.G.T.U.; elle y aidera l'opposition confédérale unitaire. Car c'est seulement sur la ligne générale de l'opposition de gauche, aussi bien pour les problèmes nationaux que pour les questions internationales, que les syndicats révolutionnaires pourront aborder, dans les périodes propices, leur tâche de rassemblement de toute la classe ouvrière sur les mots d'ordre et le programme révolutionnaire de la dictature du prolétariat.

En se rapprochant toujours plus de la base saine du parti, en organisant et réunissant les nombreux ouvriers que la politique néfaste du centrisme a expulsés ou rejetés, en soutenant activement une politique marxiste dans les syndicats, en dressant sans pitié, journellement, le bilan de faillite du centrisme, et en utilisant toute reconnaissance partielle ou implicite de la justesse de nos points de vues — l'opposition de gauche devra préciser sa ligne politique fondamentale, la ligne communiste, en élaborant une plate-forme, en la proposant aux ouvriers, en en cherchant l'amélioration et la vérification dans la lutte avec la masse ouvrière. Dans ce domaine, beaucoup de travail reste à accomplir, et même à entreprendre.

Mais là est la condition de la victoire, c'est-à-dire la liquidation des erreurs du passé pour une préparation méthodique de la lutte. — N.

Pour les oppositionnels déportés et emprisonnés par la bureaucratie stalinienne

L'opposition de gauche internationale considère comme un de ses premiers devoirs une solidarité efficace avec nos camarades oppositionnels emprisonnés et déportés par Staline dans divers lieux de la Sibérie.

La question doit être d'une façon permanente à l'ordre du jour des organisations oppositionnelles. Il faut que nos camarades qui souffrent comme les meilleurs militants de l'avant-garde prolétarienne internationale, soient considérés comme la partie la plus précieuse de l'opposition.

Aux efforts de Staline pour détruire physiquement les cadres de l'opposition en U.R.S.S. il faut opposer notre propagande incessante en leur faveur parmi les ouvriers révolutionnaires de tous les pays. Il ne faut négliger aucune occasion d'appeler les membres du parti à se prononcer sur les faits de la répression stalinienne. Il faut éditer à ce sujet des tracts précis, prendre la parole dans les assemblées communistes, en éclairant les ouvriers que la presse des bureaucrates n'informe pas et n'éclaire pas.

Il faut exercer une pression constante sur les cadres centristes responsables de la situation de nos camarades, responsables des emprisonnements de centaines de révolutionnaires, responsables de l'exil de notre camarade Trotsky.

Il faut en outre réunir par des collectes de l'argent, qui servira à aider directement nos camarades. Ces fonds doivent être transmis à la rédaction du *Bulletin International*, qui les transmettra aux camarades responsables du *Bulletin de l'opposition russe*.

La question de la vie de nos camarades russes, est la question de la vie même de la dictature du prolétariat en U.R.S.S. Des centaines de militants souffrent journellement parce qu'ils sont le ferment d'une juste réaction de la classe ouvrière contre les fossoyeurs d'Octobre. Rakovsky, Sosnovsky, des dizaines de militants bolcheviks éprouvés sont maltraités, Trotsky est exilé.

Ces faits, les nombreux faits semblables, doivent faire l'objet d'une divulgation constante devant les yeux des ouvriers communistes; car nous voulons avec eux redresser l'Internationale, lutter jusqu'au bout pour assurer le maintien de la dictature en Russie soviétique — et cela ne peut se faire qu'avec l'appui des militants brimés aujourd'hui, qui représentent les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière dans la révolution. — *La rédaction.*

AN DIE PROLETARIER DER GANZEN WELT!

Die internationale kommunistische Links-Opposition wendet sich nicht nur an ihre Mitglieder, sondern an alle Kommunisten und an die Proletarier der ganzen Welt. Sie vereinigt in ihrem Schoss die besten Kräfte, den marxistischen Flügel der kommunistischen Internationale.

Gegenwärtig tritt sie fest und geschlossen zusammen, um, vereinigt durch das Band des proletarischen Internationalismus, eine klare politische Linie aufzustellen und einen wirklichen internationalen Kampf zu führen.

Überall bewegt sich die imperialistische Welt unter schweren krampfhaften Zuckungen weiter, welche immer klarer beweisen dass es ihr unmöglich ist, die Krisen, die sie ständig hervorruft, zu überwinden. Fortdauernd sind Millionen Arbeitslosen dem Elend preisgegeben. Tiefgehende soziale und politische Krisen spielen sich ab in Deutschland sowohl als in Oesterreich, in Spanien, England, Amerika, China, Indien usw... Selbst der sagenhafte Wohlstand der Vereinigten Staaten hat sich in eine Krise verwandelt die sich besonders durch wachsende Arbeitslosigkeit kundtut. Diese Krise hat sich über die ganze Welt ausgebreitet.

Trotz grösster Anstrengungen, hat sich die Bourgeoisie als unfähig erwiesen der permanenten Krise Herr zu werden. Die Arbeitermasse bäumt sich gegen sie auf und die Sozial-Demokratie hilft ihr, dieselbe niederzuhalten. In Oesterreich werden die Arbeiter von der Sozialdemokratie an die Faschisten und an die Reaktion verkauft. In Deutschland gibt dieselbe Sozialdemokratie die Arbeiter den Gewehren Zörgiebels und Müllers preis. In England spielt sie die unterwürfige Rolle des Vermittlers der Bourgeoisie und geht über die bescheidenen Verpflichtungen die sie genommen hatte, bevor die Wahlen sie an die Macht hob, glatt hinweg, sie ordnet die Ermordung der revolutionären Proletarier Indiens an.

Nur die revolutionäre Bewegung kann, mit der proletarischen Partei und dank der Lehren Marx' und Lenins, das Proletariat seiner Befreiung entgegenführen, indem sie auf diesem Weg die Grundlagen einer neuen Gesellschaft errichtet die die Menschheit befreien wird.

Gegenwärtig entstehen gerade in der revolutionären Bewegung selbst ernsthafte Schwierigkeiten. Der Hauptwiderspruch der heutigen revolutionären Bewegung, ist der wachsende Gegensatz zwischen den revolutionaren Möglichkeiten, den Umständen die dem Aufruf der Massen zum Kampf günstig sind und der Fähigkeit, dem Vorbereitungsgrad der offiziellen kommunistischen Parteien. Eine tiefe Krise verheert gegenwärtig die kommunistische Internationale. In allen Ländern haben die Parteien eine grosse Menge Mitglieder verloren. Ihr Einfluss auf die Massen und die Entwicklung der Massenorganisationen hat abgenommen. In vielen Ländern haben sie die revolutionäre Bewegung zerstört und für lange Jahre in Verruf gebracht. Niemals war die theoretische und politische Bildung der kommunistischen Parteien auf einer so tiefen Stufe wie heute. Bestechung, künstliche Wahl der Leitungen, Willkür, Bürokratismus, krampfhafte Sprünge von rechts nach links und umgekehrt, sind Krankheiten die die Lebenssäfte der Bewegung aufsaugen. In der letzten Periode hat sich ein ganzer Flügel der offiziellen Bewegung von demselben losgesagt und nimmt nun eine Stellung ein die der Sozialdemokratie mehr oder weniger nahe ist. So zum Beispiel die Brandler-Opposition in Deutschland, die Arbeiter- und Bauernpartei von Louis Sellier in Frankreich, die Lovestone-Gruppe in den Vereinigten Staaten. Andererseits wird die kommunistische Opposition fast vollständig aus den Reihen der Partei ausgeschlossen, obwohl sich unter ihr die besten Arbeiter und Mitkämpfer der Internationale befinden. Die brutalste Unterdrückung wird gegen sie angewandt, besonders in der U.R.S.S. Die Struktur der Komintern hat tiefgreifende Veränderungen erfahren. Sie hat die Politik der 4 ersten Kongresse der Komintern, an denen Lenin mitgearbeitet hat, aufgegeben; aber zu diesem Zweck war sie gezwungen die Gründer der Kommunistischen Internationale und diejenigen die zu dieser Zeit an der Leitung waren, auszuschliessen. Die Krise entwickelt sich zusehends; sie trägt mit dazu bei, das revolutionäre Proletariat zu neuen Kämpfen unfähig zu machen und zur Verwirklichung seiner historischen Mission zu lähmen.

Diese Krise ist zum grossen Teil der Abglanz und die direkte Folge der Krise die sich in der russischen kommunistischen Partei der ganzen Soviet-Union abspielt. Sie ist verursacht durch die gesammten Zustände, die der Zusammenbruch der westeuropäischen Revolution in den Nachkriegsjahren hervorgerufen haben; das westeuropäische Proletariat hat seinen russischen Brüdern die, zur Vollendung ihrer siegreich begonnenen Revolution notwendige Hilfe nicht zukommen lassen können. Die Soviet-Union kann allein weder die Klassengesellschaft aufheben, noch den Sozialismus aufbauen. Sie kann die Grundlagen einer sozialistischen Gesellschaft gegen die sie umgebende kapitalistische Welt verteidigen, bis das Proletariat der vorgeschrittenen kapitalistischen Länder ihr zu Hilfe kommt.

Dies erfordert eine richtige Klassenpolitik, die die Oberherrschaft der sozialistischen Elemente über die kapitalistischen sichert, die der industrialisierten Stadt über das flache Land den Vorrang verleiht, die systematisch die Lebenshaltung der Arbei-

ter und der armen Bauern auf eine höhere Stufe bringt und die vor Allem ihre allgemeine politische Linie auf die Perspektiven der internationalen Revolution einstellt. Dies war die politische Einstellung die während der ersten Periode der Oktoberrevolution befolgt wurde. Aber nach Lenins Tod, nach den schweren Niederlagen in Deutschland, Bulgarien und Esthland, trat die Soviet-Union in eine Periode politischer und sozialer Reaktion, die sich sowohl in der Partei als auch in dem ganzen Land auswirkte.

Indem in dieser Epoche der Gang der internationalen Revolution vernachlässigt wurde, kristallisierte sich zugleich die Theorie vom Sozialismus in einem Lande. Anstatt die kapitalistischen Elemente des Landes zu beherrschen, verstärkte man sie; anstatt den armen Bauern zu unterstutzen, wurde der Kulak begünstigt; anstatt dem Arbeiter im Betrieb Vorteile zu verschaffen, verlieh man der Bürokratie der Betriebsleitungen und der Gewerkschaften gänzliche Vollmacht; anstatt die Arbeiterdemokratie in der Partei auszudehnen, wurde die Partei unter einem beispiellosen, bürokratischen Aparat erstickt. Um diese raktionäre Politik des «National-Sozialismus» zu verwirklichen wurde eine riesenhafte Fälschungskampagne unternommen; es begannen Einschränkungen, Einschüchterungen und die Mobilmachung aller reaktionären Elemente gegen die Leninisten. Wegen ihres Kampfes gegen das Anwachsen der neuen Bourgeoisie, wurde die Opposition (Bolscheviki-Leninisten) aus der Partei ausgeschlossen, in die Verbannung und in Kerker gebracht.

Der Widerhall dieser Politik in der Kommunistischen Internationale ist eine zick-zack-Politik die zwischen Opportunismus und Abenteuertum hin-und herschwankt und die von der russischen Partei, die eine Staatsgewalt ist, vorgeschrieben wird. Auf diese Weise banden Stalin und Bucharin die chinesischen Arbeiter und Bauern an die Macht Chang-Kei-Cheks, auf diese Weise verhinderten sie die englischen Kommunisten, den Kampf gegen die Verräter am Generalstreik zu führen; indem er auf bürokratische Art auf die Schläge der Opposition und auf den Druck der Arbeiterklasse reagiert, zieht der zentristische Apparat, der keine eigene Politik besitzt, die Parteien in allerlei Abenteuer, wie der Putsch von Kanton, der 1. August 1929 und die gesammte Philosophie der «3ten Periode».

Die Abenteuerpolitik der Komintern fand eine naturgemässe Übereinstimmung in dem Abenteuertum der Stalinfraktion in der U.d.S.S.R. auf ökonomischem Gebiet. Nachdem sie jahrelang den Kulaken unterstützt hatten, gingen die Zentristen plötzlich dazu über, denselben in wenigen Jahren als Klasse abzuschaffen. Sie haben ein bürokratisch gedachtes und bürokratisch ausgeführtes Programm der Industrialisierung und der Kollektivisierung der Landwirtschaft aufgestellt. Aber alle Versuche, auf der Grundlage der Theorie des Sozialismus in einem Lande, ein Programm der proletarischen Diktatur und der Abschaffung der Kapitalistenklasse zu verwirklichen, müssen notgedrungen misslingen. Aus diesem Grunde hat die internationale Linksopposition, auf Veranlassung der kürzlich von dem Stalinapparat eingeschlagenen Linie, der Arbeiterklasse der ganzen Welt zugerufen: die russische Revolution ist in Gefahr, die Soviet-Union nähert sich einer kritischen Periode, alle Anstrengungen zu ihrer Wiederaufrichtung müssen verdoppelt werden! Der willkürliche, bürokratische Druck auf die Kollektivisierung der Landwirtschaft hat die Gegensätze zwischen Stadt und Land, zwischen Industrie und Landwirtschaft verschärft. Die Stadt, das Proletariat ist im Begriff die Führung des Dorfes zu verlieren. Die proletarische Vorhut ist in immer grösserer Auflösung begriffen; in der Partei selbst geht die innere Zerrüttung in zwei Richtungen vor sich: einerseits ist der Bruch zwischen Apparat und Masse zu einem Abgrund geworden, andererseits ist die schroffe und klare Abgrenzung der Partei, die die Vorhut der Klasse bildet, im Begriff zu verschwimmen in der Neigung die Partei in der Klasse aufzulösen. Ihre theoretische Bildungsstufe ist gesunken; der Apparat hat ihr politisches Leben, ihre Initiative erstickt; ihre innere Zusammengehörigkeit ist durch die ununterbrochene Arbeitszeit, die keinerlei kollektive Ruheperiode vorsieht, zerstört worden. Die Inflationsgefahr wird täglich drohender. Der Aparat selbst ist gezwungen, vor den letzten Konsequenzen seiner abenteuerlichen Fahrt, zurückzuweichen. Aber alle vergangenen Erfahrungen beweisen dass dieser Rückzug ein Zurückfallen in das andere Extrem nicht verhüten wird: die Passivität den feindlichen Klassen gegenüber, das Gleiten der Partei auf dem liquidatorischen Wege der Rechten. Es zeigt sich jetzt eine liquidatorische Wendung, welche sich auf breiter Basis zu entwickeln beginnt. Nach einer Periode waghalsiger Uberreizung verfallen die Parteien geschwächt und demoralisiert der Apathie und der opportunistischen Routine, was mit einigen bürokratisch-optimistischen Phrasen verdeckt wird. In der U. S. S. R. unterdrückt der 16. Kongress der bolschevistischen Partei die Rechte und zieht sich gleichzeitig auf wirtschaftlichem Gebiet in voller Verwirrung zurück. In Deutschland und Frankreich folgt auf die schrillende Phrase, auf die Heraufbeschwörung der Barikaden, die verschärfte Wiederholung der opportunistischen Gewohnheiten: Passivität, Heuchelei, Betrug dem Proletariat gegenüber.

Dieser Rückzug muss in einen Sieg für die Linie der Opposition verwandelt werden; die Arbeiterklasse muss aufgerufen werden, ihrer Partei eine ernsthafte Taktik aufzuzwingen.

Die internationale linke Opposition spricht offen zu den klassenbewussten Arbeitern der ganzen Welt. Die Soviet-Union, die Diktatur des Proletariates, die K. I., die Vorhut der Arbeiterklasse, sind in Gefahr; das in Russland herrschende Regime und die Internationale werden der Katastrophe entgegengedrängt. Die kommunistischen Parteimitglieder, die revolutionären Kämpfer müssen überall der linken Opposition beitreten und die Fahne des Bolschevismus hochheben.

Dies ist jetzt die grosse, die historische Aufgabe aller Revolutionäre, wo sie sich auch immer befinden mögen. Zur Erfüllung dieser Aufgabe haben sich die Gruppen der kommunistischen Opposition Europas und Amerikas mit der Opposition der russischen K. P. (Bolschewiki-Leninisten) vereinigt, um den Kampf zu zentralisieren, zu klären und zu organisieren. Man wird die Opposition beschuldigen «eine vierte Internationale» schaffen zu wollen. Diese unbewiesene und unbegründete Anklage wird uns nicht aufhalten. Nicht diese anklagenden Bürokraten sind es, welche Lenins Internationale gegründet und aufgebaut haben. Nicht sie sind es, die die Lehren von Lenin und Marx, die die Erfahrungen des revolutionären Kampfes geerbt haben. Die internationale linke Opposition ist est, welche die moralische und politische Erfahrung von Lenins Internationale mit Stolz beansprucht. Man wird sie ihr nicht entreissen können.

Die internationale linke Opposition ist aus der Entwicklung der K. I. geboren, mit welcher sie durch ihre ganze Vergangenheit unlösbar verbunden ist. Die Schwächung der Internationale musstie die Entwicklung der Opposition mit sich bringen. Die erlittenen Niederlagen und die Stärkung der Sozialdemokratie haben vor allem den linken Flügel des Kommunismus getroffen.

Der zentristische Parteiapparat, der sich mit der Schwächung der revolutionären Bewegung verstärkte, benützte alle Vorteile seiner Stellung: eine mächtige Presse, den Telegraphen, den Rundfunk u. s. w. Während mehrerer Jahre entsetlte der Apparat systematisch den Stanpunkt der Opposition und machte die Opposition für alle seine vergangenen Fehler verantwortlich. Er säte Verwirrung in die Reihen des Kommunismus und erreichte um diesen Preis sein Ziel: Die Schwächung des leninistischen Flügels der Internationale.

Die Opposition darf ihren Ursprung nich vergessen. Sie ist in der U.d.S.S.R. entstanden. Am Anfang war sie durch die Ausnahms-Bedingungen der proletarischen Diktatur begrenzt, daraufhin durch das Regime bürokratischer Erwürgung der Partei. Der Standpunkt der russischen Opposition wurde stückweise verbreitet, wodurch die Schaffung einer gemeinsamen ideologischen Basis sehr erschwert wurde. Während die russische Opposition die Wiederaufrichtung der Partei ohne, für die Diktatur gefährliche Zusammenstösse erstrebte, war die kommunistische Linke der kapitalistischen Länder notwendigerweise zu extremer Zurückhaltung gezwungen. Aber der zentristischen Bürokratie gelang es, die Opposition durch organisatorische Methoden zu zerstören, bei gleichzeitiger Erwürgung der Partei. Die volkommene Abwesenheit jeglicher Demokratie in der K. I. verzögerte lange Zeit die Entwicklung und die Erziehung der Kaders der Opposition. Die theoretische Arbeit der Opposition, ihre Analysen, ihre Ansichten, ihre Perspektiven und ihre Losungen gingen nicht über ziemlich enge Kreise hinaus. Die Abwesenheit von zahlreichen Kaders, welche fähig gewesen wären, in allen Zweigen der Arbeiterbewegung aktiv für unsere Ideen zu arbeiten, erleichterte ausserordentlich den Kampf des Zentrismus gegen die Opposition.

Breiter Kaders und engen internationalen Kontakts entbehrend, verwandelte sich die Opposition in der ersten Periode in eine gewisse Anzahl von zerstreuten nationalen Gruppen, deren hauptsächliche Tätigkeit die Propaganda war. Jedermann musste seinen Weg durch eigene Mittel suchen. Auf dieser Tatsache beruht heute die Gefahr der Uneinigkeiten, der Unentschlossenheit und der nationalen Begrenzung. Man muss noch hinzufügen dass der Zentrismus bei jeder seiner Wendungen aus

der K. I. sehr verschiedene Elemente, oft Elemente von entgegengesetzten Tendenzen, ausschloss. Alle berufen sich auf die Opposition, aber viele unter ihnen kompromettierten systematisch die Opposition durch ihren Opportunismus, Anarchosyndikalismus und kleinbürgerlichem Dilletantismus. Es genügt die Fraktion Urbahns zu nennen, welche in Deutschland der kommunistischen Linken den grössten Schaden gebracht hat, indem sie sich anstrengte, die karikierten Ideen, welche Stalin der Opposition zuschrieb, zu vertreten. Auch Frankreich war ziemlich reich an Deformationen des oppositionellen Standpunktes. Diese Erscheinung hat sich nebenbei in der Mehrzahl der Länder in verschiedenem Grade gezeigt.

So ist es gekommen, das die selben Bedingungen, welche die Notwendigkeit der späteren Fortschritte der Opposition entstehen liessen, eine gewisse Schwächung der Opposition in ihrer ersten Etappe herbeiführten.

Trotzdem können in der gegenwärtigen Periode schon ganz greifbare Erfolge verzeichnet werden, ebenso der Anfang einer neuen Entwicklung im Sinne Internationalen Zusammenschlusses. Zu grossem Teile sind sie einer gut geführten Arbeit ideologischer Abgrenzung zuzuschreiben, einer Gesundung der Geister und der Kaders. In gewissen Fällen ging diese Arbeit unter Schwierigkeiten vor sich und schien die Opposition zu schwächen. Aber in Wirklichkeit hat sie eine ernste Grundlage für neue Fortschritte in naher Zukunft vorbereitet.

In Frankreich bedeutete das Erscheine der *Vérité* (Wahrheit) und die Umwandlung der *Lutte de Classes* (Klassenkampf) in eine theoretische Monatsschrift einen bedeutenden Wendepunkt in der Entwicklung der französischen Opposition. Beide Zeitschriften kämpfen für die Ideen der Kommunistischen Liga (Opposition) die die linke Fraktion der Partei ist. In Deutschland spielte sich im vergangenen Jahre ein innerer Kampf ab, der mit der unvermeidlichen Spaltung des Leninbundes endete. Dies ermöglichte die Verschmelzung der besten Elemente des Leninbundes mit der Opposition Wedding und Pfalz zur Vereinigten Opposition der K. P. D. So ist die deutsche Opposition endlich sicher, auf dem Gebiete politischer Aktivität grosse Fortschritte zu machen. Schon das Erscheinen ihrer Halbmonatsschrift *Der Kommunist* und ihr heisser Kampf Hand in Hand mit den Arbeitern der Partei, haben sie auf diesen Weg gelenkt.

In den Vereinigten Staaten und in Kanada hat sich die Opposition nach dem 6. Weltkongress herauskrystallisiert und es gelang ihr, ihr Zentralorgan in eine kampffähige Wochenschrift zu verwandeln, welche sich auf die Kommunistische Liga von Amerika, die für die Gesundung der Partei kämpft, stützt. In den letzten Monaten hat die spanische Opposition grosse Fortschritte gemacht. Jetzt muss sie im Feuer der Ereignisse den Kampf in den Arbeiter-und Bauernmassen führen. In der Tschecko-Slovakei bereitet eine Gruppe die Herausgabe einer eigenen Zeitung vor.

Dagegen hat die Opposition in Oesterreich und Belgien, wo die kommunistische Internationale Fehler über Fehler macht, Niederlage über Niederlage erleidet und sich äusserst schwach erweist, wo indessen die Sozialdemokratie besonders stark ist, in der letzten Zeit keine grossen Fortschritte gemacht.

In Belgien ist sogar ein gewisser Rückschritt zu verzeichnen. Nur eine tiefgehende Diskussion und rücksichtslose Kritik der begangenen Fehler, wird die Opposition wieder vorwärtsbringen.

In der italienischen kommunistischen Partei hat sich eine neue Schicht begeisterter Oppositioneller herausgebildet, überzeugt von der Notwendigkeit, die italienische kommunistische Partei auf der Grundlage der Plattform der linken Opposition umzuformen.

In allen Ländern wo der Komunismus eingewurzelt ist, wo er die besten revolutionären Elemente gewonnen hat und wo der Zentrismus ihn untergräbt, dort erhebt sich die linke Opposition. In Südamerika gibt es zwei Gruppen, die ihre eigene Zeitungen herausgeben. Auch in China haben unsere Genossen unter äusserst schwierigen Verhältnissen den Kampf für eine richtige Politik, für die Vorbereitung der proletarischen Revolution aufgenommen. In Indochina schliesslich erheben sich Gruppen die, zusammen mit der Opposition, den Samen der proletarischen Revolution bilden werden.

Die linke kommunistische Opposition, unabhängig von ihrem Stärkegrad in diesem oder jenem Lande, kann sich nur dann entwickeln, wenn sie in enger Fühlung mit dem wirklichen Gang der Arbeiterbewegung ist, und vor allem in enger Fühlung mit dem revolutionären Kampf der proletarischen Vorhut: der kommunistischen Partei. Dank der Tradition der Oktoberrevolution vereinigt der offizielle Kommunismus, abgesehen von seiner Schwächung, in zahlreichen Ländern immer noch den aktivsten Teil der Arbeiterklasse. Deshalb verwirft die linke Opposition die Losung einer zweiten Partei und einer 4. Internationale. Sie betrachtet sich als Fraktion, deren Ziel die Wiederaufrichtung der kommunistischen Internationale auf der wahren marxistischen und leninistischen Grundlage ist. Aus demselben Grunde entfernt sie sich niemals von der Aktivität der proletarischen Vorhut.

Die Opposition nimmt Stellung zu allen Fragen. Sie kritisiert rücksichtslos die politischen Fehler der offiziellen Leitung in Kundgebungen, Streiks, usw... Gleichzeitig nimmt sie an den Kämpfen der proletarischen Vorhut teil, und gewinnt ihr Vertrauen ohne den offiziellen Führern Konzessionen irgendwelcher Art zu machen. In derselben Weise ruft die Opposition bei Parlament- Gemeindewahlen u. s. w. die Arbeiter auf, für die Kandidaten der kommunistischen Partei zu stimmen, während sie gleichzeitig frei Kritik übt und es versucht die Kandidaten dazu zu bringen, förmliche politische Verpflichtungen einzugehen.

Die allgemeine Politik der marxistischen Linken wird erleichtert durch die Bildung eines ausgesprochenen rechten Flügels, der von den Zentristen ausgeschlossen wurde. Die rechte Opposition hat einen ausgesprochen nationalen Charakter. Sie weigert sich, Stellung zu nehmen zu dem Charakter der russischen Revolution. Ihr Internationalismus beschränkt sich auf den Austausch freundschaftlicher Besuche zwischen den verschiedenen «nationalen Gruppen». Sie lässt sich von dem alten sozialdemokratischen Prinzip leiten: leben und leben lassen. Der vollendete Typus befindet sich in der Arbeiter-und Bauernpartei, die einige Monate nach dem Ausschluss einiger Gemeinderatsführer in Frankreich gegründet wurde. Diese Partei befindet sich bereits ganz und gar auf dem Wege der Sozialdemokratie.

Die kommunistische Linke baut ihre Politik auf einer Analyse der Weltlage als ein Ganzes auf. Für sie ist jedes Land ein Teil eines Ganzen. Daraus folgt die Notwendigkeit, die Situation jedes Landes genauestens in seinen konkreten Einzelheiten zu studieren. Wenn wir in der allgemeinen Abschätzung der Lage vom Allgemeinen zum Einzelnen gelangen, so gehen wir in unseren Handlungen und täglichen Kämpfen vom Einzelnen zum Allgemeinen über. Die Besonderheiten jeder Situation erscheinen uns um so genauer und konkreter, je besser wir das Ganze kennen.

Deshalb ist die internationale Vereinigung der kommunistischen Linken die Vorbedingung einer richtigen revolutionären Politik in jedem Lande, das heisst, für die revolutionäre Auswertung der Eigentümlichkeiten eines jeden Landes.

**

Die kommunistische linke Opposition deren erste internationale, vorbereitende Versammlung im Monat April 1930 stattfand, ruft alle kommunistischen Arbeiter, alle revolutionären Kämpfer auf, ihrer Fahne zu folgen. Die ernste Krise, die heute in der kommunistischer Bewegung herrscht, die Aufgaben vor welchen die linke Opposition jetzt steht und die sie in kürzester Zeit lösen muss, fordern unbedingt die Verstärkung des Bandes das die internationale linke Opposition vereinigt. Die Opposition muss die komm. Arbeiter durch ihre Presse, durch ihren tagtäglichen Kampf an der Seite der revolutionären Vorhut dazu bringen in ihre Reihen einzutreten und tatkräftig mit ihr den Kampf zu führen.

Nichts wird dazu stärker beitragen, als das feste Band das die internationale Opposition im revolutionären Kampf zusammenhält und stets enger zusammenhalten wird.

Es lebe die proletarische Diktatur in Russland!
Es lebe die kommunistische Internationale Lenins!
Es lebe die Weltrevolution!

Resolution

Die Ansicht der oppositionellen Föderation von Charleroi (Belgien) über die Einigungs-Konferenz der internationalen kommunistischen Links-Opposition.

Die Föderation von Charleroi erkennt die Notwendigkeit einer engen internationalen Verbindung der oppositionellen Gruppen und der zerstreuten Elemente der kommunistischen Linken, welche vom Willen beseelt sind, für die, Wiederaufrichtung der Dritten Internationale zu kämpfen;

Sie stimmt der Einberufung einer internat. Konferenz, der Gruppen der kommunistischen Links-Opposition bei, dessen Initiative die Gruppe « La Vérité », ergriffen hat. Nach der Meinung der Föderation von Charleroi, muss die wesentliche Zielsetzung der geplanten Konferenz die Beendigung einer zweideutigen Situation sein, die schon zu lange gedauert hat und der wirklichen kommunistischen linken Opposition grosse Nachteile gebracht hat, indem sie den Stalinisten gestattet hat, gegen die russische Opposition, unter der Leitung des Genossen Trotzki, die politischen Irrtümer auszunützen, welche von Gruppen und Elementen ausgingen, die sich der linken Opposition zugehörig erklärten. Diese Gruppen stehen aber, durch ihre Aktivität, in direktem Gegensatz zu den Grundlinien der Politik der russischen Opposition, welche mit Überzeugung für die Wiederaufrichtung der Kommunistischen Internationale kämpft; mit der Gewissheit, dass die revolutionären Kräfte in Russland heute erstickt sind durch das bureaukratische Stalinistische Regime, ist die Opposition jedoch untrennbar verbunden mit dem Sowietregime und der Verteidigung der U. d. S. S.R.; unter der politischen Leitung der kommunistischen Opposition wird die Rückkehr der Bourgeoisie zur Macht in Russland verhindert und die russische kommunistische Partei wieder aufgerichtet werden.

Diese Konferenz muss es gestatten, eine sehr genaue Grenzlinie zu ziehen zwischen: einerseits den Gruppen und Elementen, welche mit der Russischen Linken Opposition (Bolcheviki-Leninisten) in Übereinstimmung sind und: andererseits den Gruppierungen, welche sich «Linke Kommunisten» nennen. Die Letzteren geben die Hoffnung einer Wiederaufrichtung der Kommunistischen Internationale auf, in der Ansicht, dass Thermidor in Russland vollzogen sei (oder, wenn er noch nicht vollzogen ist, doch unvermeidlich sei), sind offene oder geheime Anhänger, der Schaffung einer vierten Internationale, und sympathisieren offen oder geheim mit gewerkschaftlichen oder politischen, dem Kommunismus feindlichen Gruppierungen. Die Grenzlinie muss gezogen werden, auf der Basis einer Prüfung der allgemeinen Aktivität der Gruppen, ihrer Organisation, ihrer Politik und besonders der Stellung welche sie in der Frage des russisch-chinesischen Konfliktes eingenommen haben. Dieser Konflikt gestattet ein Urteil zu fällen über das Mass in welchem sie ihre Handlungen in Übereinstimmung zu ihren Erklärungen über die Verteidigung der U. d. S. S. R. brachten. Nach Festsetzung dieser Grenzlinie, müssen die Gruppen der Kommunistischen Links-Opposition, welche mit der Russischen Opposition übereinstimmen, offen mit denjenigen Gruppen brechen, die sich auf den Kommunismus berufen, die aber nicht mit Überzeugung für die Wiederaufrichtung der Kommunistischen Internationale kämpfen wollen.

Sie müssen sich international vereinigen und offen den Kampf fortführen mit dem Willen, die Gruppen zu vernichten, welche nur Zweideutigkeit und Verwirrung weitertortführen und so die Werktätigen verhindern, das wahre Gesicht der Internationalen Kommunistischen Opposition und deren politischen Ziele zu sehen.

Die Kommunistische Opposition muss, vom Anfange ihrer Vereinigung an, umbarmherzig die leitenden Elemente (wer auch immer es sei) welche offen oder versteckt ihre Aktivität der Kontrolle der Arbeiter und des internationalen Komitees, welches die Opposition leitet, entziehen wollen, bekämpfen und aus ihren Reihen ausschliessen. Denn wenn einerseits ein teilweises Ueberleben einer bureaukratischen autoritativen u. hochmütigen Einstellung gegenüber der aktiven Kontrolle der Basis — ein Geist, welcher das Leben der Kommunistischen Internationale vergiftet hat — eine tödliche Gefahr für die Kommunistische Opposition darstellen würde, wenn er nicht von Anfang an ausgemerzt wird,

so stellt andererseits der Geist der nationalen Unabhängigkeit der Gruppen gegenüber der Kontrolle (Kontrolle bedeutet nicht: ohne Diskussion auszuführende Befehle) einer internationalen oppositionellen Leitung, eine andere sehr ernste Gefahr dar, denn dieser Geist verbirgt meistens nur einen persönlichen Unabhängigkeitswillen der Führer der Gruppen, welche nach ihrem Belieben im Rahmen der nationalen oder regionalen Politik handeln wollen.

Letzten Endes ist dieser Geist der nationalen Unabhängigkeit der Gruppen, welche sich «unter Umständen» auf den Kommunismus berufen, antikommunistisch.

Diese beiden Gefahren müssen bekämpft und beseitigt werden, wenn die Kommunistische Linke Opposition zu einer inneren Einheitlichkeit gelangen soll, welche die beste Garantie für das Gelingen der Arbeit unter den Massen sein wird. Unserer Meinung nach, wird die Kommunistische Opposition nur in diesem Masse an die Prüfung der grossen Probleme die sich aufwerfen, herantreten können, in welchem sie es verstehen wird *von Beginn ihrer Vereinheitlichung ab*, aus der Krise des Kommunismus wertvolle Lehren zu ziehen, trübe Elemente, die politisch desorientierten und durch die Spalltung des Kommunismus entmutigten Führer zu entfernen Führer, welche unfähig sind, belebend auf die Arbeiterbewegung zu wirken und dieselbe nur irreführen können, welche sich aber an die Kommunistische Opposition hängen, um nicht politisch unterzugehen.

Die Föderation von Charleroi der Kommunistischen Opposition.

Die Opposition in Frankreich

Die französische Linksopposition als festdefinierte politische Tendenz, ist entstanden aus den Irrtümern der flauen Oppositionsgruppen die zwischen 1924 u. 1929 existiert haben, sowie aus der Aneignung der Erfahrung verschiedener Oppositionskerne (und besonders der russischen Linksopposition) der Komintern. Das Erscheinen der Wochenschrift *La Vérité*, die weitere Verbreitung der *Lutte de Classes*, dann das Entstehen der Fraktion «La Ligue Communiste» (Opposition) verkörpern die entscheidenden Etappen der französischen Linksopposition.

Dank der regelmässigen, wöchentlichen Herausgabe der *Vérité* seit einem Jahr und dem systematischen Auftreten der kommunistischen Liga, hat die Linksopposition in Frankreich endlich ihren Weg gefunden. Ihrer ursprünglichen Organisation standen grosse Hindernisse im Wege, wegen der niederen Entwicklungsstufe proletarischer Kämpfe in Frankreich in den letztvergangenen Jahren und wegen des geringen Anklangs den die verschiedenen, verschwommenen Oppositionskerne die sich zwischen 1924 und 1929 abgelöst oder zusammengeschlossen hatten, gefunden hatten. In dieser Zeit beschränkte sich das Leben der Opposition in der theoretischen Rechtfertigung isolierter Führer; diese Rechtfertigung kam zustande mit Hilfe der Thesen und der Aktivität die die russische Opposition an den Tag legte. Es wurde keine regelmässige Herausgabe einer Zeitung in Verbindung mit der proletarischen Vorhut, keinerlei Verbundenheit mit den Arbeiterkämpfen, keinerlei ernsthafte, ideologische Abgrenzung versucht. Jeder strengte sich nur an, einige enge Gruppen die Verantwortung seiner vergangenen Politik tragen zu lassen. Einige taten dies indem sie sich durch Reden hinter der Autorität der russischen Opposition verbargen; andere indem sie über die Entwicklung der internationalen Opposition Zweispaltigkeiten ausgrübelten, um schliesslich beim rechten Opportunismus zu landen. Die Revolution ist eine grosse Menschenverschlingerin; aber die Perioden der revolutionären Ebbe haben noch schlimmere Folgen. Die Krise der Partei hat seit 1924 Hunderte von Parteikämpfern in die schlimmsten Verirrungen geführt. Das Erbe der Opposition seit 1929 ist fast ausschliesslich ein Negatives. Souvarine, Loriot sind in liberales Gerede verfallen. Monatte ist zum «reinen» anti-kommunistischen Syndikalismus zurückgekehrt. Paz' Gruppe ist ziemlich rasch beim ersten Zusammenstoss zerblöckelt (russisch-chinesischer Konflikt, Erklärung Rakovskys im Oktober 1929). Aber eine Periode solchen Zusammenfalls ist jedoch auch die Vorbedingung für das Entstehen neuer Kaders.

Gegenwärtig befindet sich die Linksopposition auf dem einzigen Weg auf dem sie sich entwickeln konnte: sie hat ihre Rolle als Parteifraktion aktiv aufgefasst, das heisst sie beteiligt sich direkt an der Unterstüuzung der Parteimitglieder, an ihren Kämpfen, sie kämpft für den Sieg der politischen Linie der internationalen Linksopposition im Rahmen der Komintern.

Die Arbeit hat sich auf folgender Grundlage entwickelt:

Die französische Partei hat, im Vergleich zu den anderen Parteien der Komintern, einen besonders grossen Zerfall erlitten. Würde sie sich nicht direkt auf die Gewerkschaftsverbände der C.G.T.U. stützen, die die direkte Rückwirkung dieses Zustandes in ihrem eigenen Zerfall zu spüren haben, so hätte sie aufgehört ein Faktor des politischen Lebens dieses Landes zu sein. Dieser Zerfall ändert nichts an der Entwicklungslinie unseres Kampfes; im Gegenteil; er macht unsere Aufgabe, die Aufgabe der marxistischen, linken Fraktion der Partei, dieselbe im Laufe des kommunistischen Kampfes selbst zu reformieren und neu zu beleben, nur noch dringender. Aber wir dürfen den tiefen Rückgang unserer Partei nicht verhehlen; dieser Rückgang offenbart sich in den Monaten Juli-August 1930 in der Abwesenheit der Partei in den Streiks Nordfrankreichs gegen die Arbeiterbeiträge der Sozial-Leistungen, welche über 150.000 Arbeiter erfasst. Unsere Partei zählte 120.000 Mitglieder. Heute zählt sie ungefähr 15-18.000; ausserdem sind in den letzten fünf Jahren mindestens 100.000 Mitglieder in die Partei eingetreten und inzwischen wieder ausgetreten. Die C.G.T.U. (revolutionärer Gewerkschaftbund) welche über 500.000 Mitglieder umfasste, hat heute nur noch etwas mehr als 300.000 Mitglieder, obwohl wir eine zur Aktivität und zur Gewinnung neuer Mitglieder für die revolutionären Gewerkschaften sehr günstige Periode durchschritten haben (1927-28).

Um den Sinn dieses Rückgangs ganz zu verstehen, muss ein Vergleich gezogen werden mit dem Anwachsen der reformistischen Organisation: die C.G.T. hat über 700.000 Mitglieder, die sozialistische Partei überschreitet 110.000 Mitglieder und zahlreiche Arbeiter sind ihr in letzter Zeit beigetreten.

Aber die gewaltigen Fehler der Partei und der Nutzen den die Sozialdemokratie daraus gezogen hat, verhindern nicht dass die kommunistische Partei der einzige Konzentrationspunkt der revolutionären Arbeiter ist. Dies beweisen die Verbreitung der *Humanité* und die bei Wahlen eroberten Stimmen. Auf diesem Gebiet ist auch ein grosser Rückgang zu verzeichnen, besonders seit einem Jahr, das heisst seit der vollständigen Anwendung der Strategie der «Dritten Periode». Bei den allgemeinen Wahlen von 1928 hatte die Partei über 1 Million Stimmen, aber alle seither vorgenommenen Einzelwahlen, ergaben einen gewaltigen Rückgang der Partei, und manchmal sogar (besonders auf dem Land) ein vollständiges Verschwinden des Einflusses der Partei. Der Absatz der *Humanité* der 1927 auf 210.000 Exemplare gestiegen war, ist heute auf 140-150.000 Exemplare gesunken. Dieser ganze Zustand macht das Einschreiten der Linksopposition in die innere Politik der Partei noch dringender, um ihr eine marxistische politische Linie zurückzugeben indem sie sich auf die klar sehenden Arbeiter stützt. Denn die Ursache dieses Niedergangs unserer Partei ist nicht eine fehlerhafte *Anwendung* der politischen Richtlinien der Leitung, sondern die *politische Linie selbst*, welche in stetem Gegensatz steht zu den Interessen des proletarischen Kampfes, selbst bei den günstigsten Bedingungen.

Schliesslich muss der völlige Niedergang der Parteikaders hervorgehoben werden. Auf diesem Gebiet wird einzig u. allein auf die «Spontaneität» gezählt, die immer und unausbleiblich vom Bürokratismus überdeckt wird. Jeder Genosse der sich eine Kritik erlaubt, wird von der Arbeit entfernt, es wird eine Auswahl vorgenommen bei der man nur die Treue dem Apparat gegenüber berücksichtigt, und man zählt auf den regelmässigen und spontanen Zufluss junger Genossen. Unter solchen Bedingungen hat das Sinken der ideologischen Bildungsstufe (die niemals eine sehr hohe war) ein ganz erschreckendes Ausmass genommen.

**

Die Linksopposition hat die ihr gestellten Aufgaben mit Grosszügigkeit und mit Mut aufgefasst, ohne jedoch ihre heutige Kraft zu überschätzen. Sie hat den Kampf um eine enge Verbindung mit der Parteibasis entwickelt, trotz des Drucks seitens der Bürokraten. Sie spielt schon jetzt in der Partei eine Rolle den die Bürokraten nicht mehr leugnen können, und die darin besteht, die Arbeiter zur gesunden Kritik gegen die zentristische Führung anzusornen und sie zu Vorschlägen zu ermutigen, die eine ernsthafte, marxistische, linkspolitische Linie hervorrufen können.

Das regelmässige Erscheinen der *Vérité* war bis jetzt das Hauptwerkzeug, dank welchem diese Arbeit beginnen konnte. Ferner hat der Zusammenschluss der Opposition als organisierte, linke Fraktion, unter dem Namen Kommunistische Liga (Opposition) ein systematisches Arbeiten erlaubt, sowohl für den Kampf, die Beteiligung an Arbeiterkämpfen, als auch für die politische Schulung der linken Genossen, kurz. für die Heranbildung neuer Kaders, die für die Neubelebung unserer Partei unumgänglich notwendig sind. In dieser Hinsicht ist schon eine grosse Arbeit geleistet worden durch die monatliche Herausgabe der *Lutte de Classes*, welche in gewissem Grade die Rolle einer internationalen Zeitschrift der Linksopposition gespielt hat. Genossen aus allen Ländern haben darin mitgearbeitet, und brachten so ihren Beitrag zum Studium der internationalen, politischen und wirtschaftlichen Fragen.

Ein ebenso wichtiges Arbeitsfeld war der Linksopposition in der C. G. T. U. offen. Eine richtige Gewerkschaftspolitik ist die Hauptbedingung für das Eindringen marxistischer, kommunistischer Kampfmethoden in die Arbeitermassen. Diese Politik wurde sozusagen von dem Moment an aufgegeben, wo die kommunistische Partei, nachdem sie den anarchistischen Einfluss zurückgestossen hatte, entscheidenden Einfluss in den revolutionären Gewerkschaften gewann. Von dieser Zeit an (1923) und in beschleunigtem Tempo in den letzten Jahren, hat die zentristische Bürokratie der Partei ihre Verwüstungen in die C.G.T.U. verpflanzt, das heisst, sie hat der gewerkschaftlichen Organisation dieselbe falsche politische Linie wie der Partei aufgezwungen, sie hat dort dieselben «Überzeugungs»-Methoden angewandt. Das unvermeidliche Ergebnis war das Auftreten einer typischen, rechten Opposition, welche, unter dem Vorwand, gegen den Druck der Parteibürokratie auf die Gewerkschaften zu kämpfen, in Wirklichkeit den Kommunismus bekämpft und auf nationalem wie auf internationalem Gebiet reformistische Perspektiven hat.

Die kommunistische Opposition kann nur auf der Grundlage der rücksichtlosen Kritik der Politik der zentristischen Führer, gegen die rechten Liquidatoren, die sich in dem «Comité für die Unabhängigkeit des Syndikalismus» zusammengeschlossen haben, für das Heil der revolutionärgewerkschaftlichen Organisation kämpfen. Eine *revolutionäre Opposition* (opposition unitaire) ist aufgetreten und hat sich auf dieser Grundlage organisiert, wobei sie von unserer kommunistischen Opposition unterstützt wird. Ein beharrliches Auftreten an der Seite der Arbeiter der revolutionären Gewerkschaften, um unter dem Einfluss der revolutionären Opposition eine richtige Gewerkschaftspolitik zu erzwingen, soll zur Wiederanwendung einer wirkungsfähigen Einheitsfronttaktik führen, sowie zur klaren Einschätzung der Tages-und Teilforderungen, zur richtigen, politischen Entwicklung der Streiks mit Hilfe der Arbeitermassen.

Die kommunistische Opposition muss durch fieberhaftes Arbeiten eine richtige Politik in der C.G.T.U. zustande bringen; sie wird dabei der revolutionären Gewerkschaftsopposition behilflich sein. Denn nur auf der allgemeinen Linie der Linksopposition, sowohl in nationalen, wie in internationalen Fragen, werden die revolutionäre Gewerkschaften, in günstigen Perioden, an ihre Aufgabe herangehen können, die darin besteht, die gesammte Arbeiterklasse auf dem Boden der Losungen und des revolutionären Programms der proletarischen Diktatur zu vereinigen.

Indem die Linksopposition der gesunden Basis der Partei immer näher rückt, indem sie die zahlreichen Arbeiter vereinigt, die die gefährliche zentristische Politik ausgewiesen oder zurückgestossen hat, indem sie eine marxistische Politik in den Gewerkschaften unterstützt, indem sie täglich und rücksichtslos die Schlussbilanz des zentristischen Bankrotts aufstellt, indem sie jedes teilweise oder aus sich selbst hervorgehende Ereignis benützt das die Richtigkeit unseres Standpunktes beweist — muss die Linksopposition ihre politische Grundlinie, die kommunistische Linie, klarlegen, und eine Platform ausarbeiten welche sie den Arbeitern vorlegt, und die Verbesserung und Bewährung dieser Platform im Kampf mit den Parteimassen anstreben. Auf diesem Gebiet bleibt noch viel zu vollenden, und sogar zu unternehmen übrig.

Aber hier ist auch die Vorbedingung des Sieges, das heisst die Abschaffung der Fehler der Vergangenheit, zur systematischen Vorbereitung des Kampfes. — N.

Partei und Opposition in Deutschland

Am 1. Mai 1930 hat die deutsche kommunistische Partei eine Massendemonstration in Berlin veranstaltet, an der sich doppelt soviel Arbeiter beteiligten, als an der Kundgebung der SPD, die von 40—50.000 Arbeitern besucht war. Und dies — obgleich der SPD der mächtige Apparat der Gewerkschaften zur Verfügung stand, obgleich die Zahl ihrer organisierten Mitglieder in Berlin 78.000 beträgt.

Trotz der verhängnisvollen Fehler ihrer Führung ist die KPD — im Gegensatz zu sämtlichen Sektionen der Komintern mit ausnahme der U d SSR — eine Massenpartei geblieben, eine Partei die die Sympathie von 3 Millionen Arbeitern besitzt und die tatsächlich bei Wahlen in vielen entscheidenden Punkten, vor allem in Berlin, die Mehrheit oder fast die Mehrheit der Arbeiterstimmen auf sich vereinigt. Der Kommunismus in Deutschland ist in schweren und opfervollen revolutionären Kämpfen tiefer eingedrungen, fester verankert worden in den entwickelten Schichten der Arbeiterklasse als in irgendeinem anderen, kapitalistischen Lande.

Der Verfallsprozess der deutschen Partei entwickelt sich nichtsdestoweniger unaufhaltsam weiter; aber dieser Prozess erfolgt nicht in dem rasenden Tempo, das wir in Frankreich und der Tschekoslovakei sehen, nicht so geradlinig, ohne Unterbrechungen, wie in den übrigen Sektionen der Komintern. Ein Beispiel dafür ist der Ausgang der Betriebsrätewahlen; die Partei verliert entscheidende Positionen, traditionelle Hochburgen (z. B. das Leuna-Werk), sie gewinnt an zahlreichen, minder wichtigen Punkten — vor allem dort wo sie das erste Mal auftritt — an Boden. Das Gesamtresultat ergibt zweifellos eine sehr ernste Schwächung des Einflusses der Partei, an den entscheidenden Punkten, bei den entscheidenden Teilen der Arbeiterklasse. Am deutlichsten kommt dies bei den Aktionen der Partei zum Ausdruck, wie, vor allem, die Erwerbslosenbewegung beweist. Die Massen, die bei Wahlen, am 1. Mai, dem Ruf der Partei folgen, die damit vor allem gegen die Sozialdemokratie demonstrieren, versagen der Partei die Gefolgschaft in fast allen Aktionen, da sie auf Grund der Losungen der Partei die Hoffnung aufgeben, durch die geplante Aktion irgendetwas zu erreichen.

Es unterliegt keinem Zweifel, das einige weitere Jahre Thälmann'scher Führung auch den robusten Organismus der deutschen Partei derart vergiftet, den Kommunismus in Deutschland in einem solchen Masse diskreditiert haben werden, das die KPD auf das Niveau der französischen und tschechischen Partei sinkt. Das langsame Tempo des Verfallsprozesses der

KPD ist neben allen angeführten Umständen nicht zuletzt auf die Tatsache zurückzuführen das eine fast zweijährige Koalitionsregierung objektiv die günstigsten Möglichkeiten für eine rasche Aufwärtsentwicklung der KPD bot. In der neuen Etappe, die mit dem Ausscheiden der SPD aus der Koalition begonnen hat, kämpft die Partei unter wesentlich ungünstigeren Bedingungen. Diese Tatsache wird auch auf das Tempo des Verfallsprozesses nicht ohne Einfluss bleiben.

Der innere Verfall der Partei entwickelt sich wesentlich rascher als das Sinken ihres Einflusses. Die alten, langjährigen Mitglieder der Partei, ihre erfahrensten und selbstständigsten Kaders, werden mehr und mehr in den Hintergrund gedrängt. Ein neuer Typus des Parteiarbeiters tritt mehr und mehr in den Vordergrund — der Rotfrontkämpfer. Seit dem Verbot des Roten Frontkämpferbundes (Mai 1925) treten diese Schichten politisch sehr unentwickelter Arbeiter sehr häufig in die Partei ein. Die politische Schulung, die ihnen dort fehlte, wird ihnen hier nicht zuteil. Die Methoden des preussischen Drills, von Thälmann und Leow in den RFB verpflanzt, werden jetzt in die Partei mitgebracht; den Grundsätzen der innerparteilichen Demokratie, dem selbständigen Denken setzt der richtige RFB-Mann das Schlagwort von der «eisernen Disziplin» entgegen. Diese «eiserne Disziplin» die im Namen «der unmittelbar heranreifenden Revolution» gefordert wird, ist nicht nur ein Schlagwort der Führung der Partei, sondern die Sturmparole der RFB-Mitglieder, die einige Monate in der Partei sind.

Neben diesen neuen Mitgliedsschichten sind im letzten Halbjahre, vor allem nach den Berliner Kommunalwahlen, zahlreiche Arbeiter von der Partei gewonnen worden. In geschickter Weise benützt die Parteiführung diese unerfahrenen, arbeitseifrigen Arbeiter und treibt sie gegen die alten kritisch eingestellten Kaders vor. Hat die Parteiführung doch mehr als einmal öffentlich erklärt, das die *politisch Unorganisierten* sehr häufig weit revolutionärer seien, als die Mitgliedschaft der Partei. Für die Partei gewonnen, werden die politisch Unorganisierten von gestern gegen die «verkalkten, alten Mitglieder» vorwärtsgetrieben.

Die ständige Reibung zwischen den alten Kaders und der jungen Parteigeneration beherrschen das innerparteiliche Leben und führen in der Mehrzahl der Fälle zum Ausscheiden der «Alten». In raschem Tempo ändert sich die Zusammensetzung der Partei, mit den alten Kaders werden die teuer erkauften Erfahrungen der Partei beiseite geschoben und die «Kinderkrankheiten der Partei» finden in den Illusionen der jungen Parteigeneration einen günstigen Nährboden.

Diese Erscheinungen erschweren ausserordentlich die Entwicklung einer starken linken Opposition in der Partei, unsere Hauptaufgabe in Deutschland. Die alten Kaders der Opposition müssen sich heute innerlich weitgehend umstellen, um diese zentrale Aufgabe erfüllen zu können. Die Opposition verfügt über eine ganze Reihe starker und einflussreicher Positionen in der Provinz, vor allem in der *Pfalz, Leipzig. Königsberg*, usw. In diesen Gebieten sind die oppositionellen Kaders zum Grossteil bereits seit längerer Zeit ausgeschlossen; vor allem gilt dies für die Pfalz und Königsberg. Sie sind gezwungen ein mehr oder weniger selbständiges, politisches Leben zu führen, insbesonders dort, wo die Partei ganze oppositionelle Ortsgruppen ausschloss, wo nur kleine oder überhaupt keine Gruppen der Partei existieren.

Die Frage des linken Flügels in der Partei wird am brennendsten in *Berlin* gestellt. *Angesichts der dominierenden Stellung der Partei in Berlin ist die Frage der Aufrichtung einer starken Opposition in Berlin die Kardinalfrage der gesamten deutschen Opposition.* Die alten Kaders der ehemaligen Linken in Berlin sind zum grössten Teil aufgerieben. Ein grosser Teil der Mitglieder des Leninbundes ist in Indifferentismus versunken, ein kleiner Teil ist bei Urbahns verblieben. Von der ehemaligen Maslow'schen Linken hat sich nur ein winziger Teil zur internat. Opposition weiterentwickelt. In der Partei selbst ist dagegen im Bezirk Wedding eine stärkere linke Arbeitergruppe verblieben, die eine sehr wichtige innerparteiliche Position der deutschen Opposition daratellt.

In Deutschland, wo die Partei im Alltag des Klassenkampfes eine so bedeutende Rolle spielt — wenn es auch nicht immer eine progressive Rolle ist — sind alle Fragen des Kampfes unvergleich schärfer und prägnanter gestellt als in Ländern, in denen der Partei eine mehr propagandistische Rolle zufällt. Die linke Opposition kann sich daher nicht mit der Propagierung der zentralen Ideen der internationalen Opposition begnügen, sondern sie muss es verstehen an allen Frontabschnitten des Klassenkampfes den Arbeitern der Partei den unversöhnlichen Gegensatz zwischen der «Generallinie» der Partei und der Linie der linken Opposition zu demonstrieren, im ständigen, unversöhnlichen Kampf gegen eine starke rechte Opposition, gegen alle sektiererischen Bestrebungen (Leninbund); diese Aufgabe wird die linke Opposition in Deutschland nur in dem Masse erfüllen können, als sie es vermag eine *Platform* auszuarbeiten und im Prozesse dieser Arbeit alle alten Traditionen aus der Vergangenheit, die da und dort noch vorhanden sind, zu überwinden. — K. L.

AUTRICHE

Quelle est la situation du mouvement oppositionnel ?

Il y a en Autriche trois groupes qui se réclament de l'opposition de gauche : le « Parti Communiste Autrichien » (Opposition), autour du camarade Frey, qui a comme organe mensuel la *Arbeiterstimme;* un groupe autour du journal bi-mensuel *Der Neue Mahnruf* et un petit groupe du « intérieur au Parti ».

Depuis assez longtemps, il y a des négociations entre ces groupements ayant pour but la création d'une organisation unifiée avec l'orientation internationale de l'opposition de gauche; nous ne parlerons ici que de la dernière phase.

En février de cette année le « groupement intérieur au parti » après discussion avec les camarades du groupe *Mahnruf*, ont mis au point un projet d'unification, qui fut aussi envoyé au groupe du camarade Frey. En voici le contenu essentiel :

La constatation étant établie que dans des négociations pour l'unification « il ne faut pas prendre comme point de départ les traditions autrichiennes de lutte fractionnelle », on indique, pour obtenir ce résultat, les points politiques essenticls suivants : 1) L'accord avec les points essentiels du programme de l'Opposition russe et le refus net d'accepter les conceptions relatives au caractère de classe de l'Etat soviétique, aux perspectives de son développement et aux tâches stratégiques qui en découlent, tendant à la position d'Urbahns ou de Korsch.

2) La non-acceptation de la théorie de l'I. C. sur la « IIIe Période » ainsi que de la « théorie de la stabilisation » de la droite.

3) La situation autrichienne est caractérisée par le « renforcement de la crise structurelle, le danger fasciste, la défaite du prolétariat, la dissolution idéologique-politique (non organisatoire) de la social-démocratie, la faillite complète du P. C. et la passivité en partie très grande des masses ouvrières autrichiennes, passivité due à ces conditions.

Les tâches de l'opposition consistent, tout en repoussant la théorie d'un second parti, dans la propagande révolutionnaire parmi les masses prolétariennes, dans la critique sans merci du centrisme dans l'I. C. et dans le P. C. autrichien et dans le soutien et la participation aux actions *révolutionnaires* du prolétariat. Les groupes ont comme but commun la création d'un mouvement qui puisse former le pilier d'un parti révolutionnaire. Il faut laisser de côté la question scolastique de savoir si le P. C. actuel peut être redressé ou non. On propose l'unification de tous les groupes en une opposition de gauche unifiée, la publication d'un journal officiel de cette opposition de gauche, en profitant des positions acquises par les publications antérieures, la formation d'une organisation solide sur la base du centralisme démocratique, l'adhésion et la participation active de cette organisation au développement de l'opposition internationale de gauche.

Le groupe *Mahnruf* répondit à ces propositions par une lettre qu'il envoya aussi au groupe Schlamm (lié internationalement aux Brandlériens) et qui proposait la création d'une large « Communauté ouvrière des communistes autrichiens ». Nous essayerons de reproduire les idées fondamentales contenues dans ce document qui manque parfois de clarté, sinon de contradictions.

Ces camarades sont catégoriquement pour l'unification de tous les groupes oppositionnels sur une base politique commune, ils s'opposent au « sabotage du travail commun de prime abord » qui pourrait être causé par les divergences passées entre les positions que défendaient les différents groupes dans les luttes fractionnelles intérieures du parti autrichien. Le point essentiel c'est l'attitude vis-à-vis du P. C. autrichien, vis-à-vis de l'I. C. et de l'U.R.S.S.

Ils pensent que « toute tentative de sauver le parti communiste autrichien, de le redresser, est vaine » et ils motivent cet argument par la « situation particulière de l'Autriche, par rapport aux autres pays (par exemple de l'Allemagne). Le P. C. autrichien n'a jamais été un parti de masse; l'état de crise chronique où il se trouve, ses lourdes fautes, ont compromis le communisme aux yeux de la classe ouvrière. Selon eux, le « noyau » de la classe ouvrière révolutionnaire se trouve encore à l'intérieur du parti social-démocrate (cela ne veut évidemment pas dire que ce « noyau » soit déjà consciemment et activement révolutionnaire) « c'est l'incapacité complète du P. C. autrichien qui empêche ce noyau de se détacher. Ils ne renoncent pas à la « conquête des ouvriers qui restent encore dans le P. C. autrichien ou qui s'y sont égaré »; ils ne veulent pas « jouer avec l'idée d'un second parti au moment opportun »; la tâche essentielle, consiste pour eux à « *préparer* de larges couches ouvrières à se détacher du parti social-démocrate » en faisant de la « propagande communiste dans les organisations de masses existantes (syndicats, libre-penseurs, etc...) »... « soutenus dans ce travail par une presse à principes communistes ».

Après avoir indiqué le lien qui existe entre les différents phénomènes de crise dans le P. C. autrichien ainsi que la relation entre la crise de l'I. C. et les événements en U. R. S. S., après avoir parlé du grand danger qu'ils ont vu « dès le début dans le « monopole » que détenait le P. C. russe à l'intérieur de l'I. C. par suite de certaines conditions historiques », ces camarades, partant de la position mentionnée plus haut, déclarent :

« En aucun cas on ne peut mener dans un pays tel que l'Autriche, où il n'existe pas de parti communiste, la lutte pour le redressement du *mouvement* communiste, sous le mot d'ordre : « Sauvez l'I. C.! » Il s'agit de faire la critique la plus sévère des méthodes et de la politique de la IIe *et* de la IIIe Internationale. Par rapport à l'U. R. S. S. les camarades soulignent que ce qui doit principalement les unir c'est « la volonté absolue de défendre la dictature du prolétariat »... « Quiconque admet encore aujourd'hui l'expulsion de Trotsky, l'assassinat de Blumkine, ainsi que tout le terrorisme exercé contre l'opposition communiste en Russie, quiconque essaie de l'excuser ou croit pouvoir passer sous silence cet état de faits, ne peut avoir quoi que ce soit de commun avec nous ».

Ils « tiennent pour un contre-sens et un non-sens envers les communistes autrichiens le fait de vouloir les forcer à faire leurs les écrits de l'opposition russe, étant donné que ces communistes sont allé à l'opposition à cause des expériences qu'ils ont faites en Autriche... car ils ne sont pas à même de « vérifier la justesse de ces écrits à la faveur de la réalité russe ». Mais en même temps ils approuvent absolument le point essentiel du programme de la gauche russe et internationale, c'est-à-dire le refus de « la théorie stalinienne selon laquelle il est possible de construire le socialisme dans un seul pays, théorie qui est une insulte au marxisme ».

Ils sont contre l'adhésion organisatoire à l'opposition internationale de gauche. La seule motivation de cette attitude ressortant de leurs documents, est, qu'ils tiennent pour « superflu » que l'opposition « avant d'être devenue elle-même une organisation, se lie à un groupement organisatoire étranger quelconque ».

Pour ce qui est des camarades autour de Frey, on peut voir dans leurs documents, à la faveur d'une observation rapide, qu'ils sont *parfaitement d'accord avec les points politiques essentiels* du projet d'unfication et les *tâches* de l'opposition; ils font seulement une réserve quant à une formule sur les perspectives de développement du parti.

Par contre ils attachent une attention particulière aux questions concernant le passé fractionnel. Par une phrase brève ils effleurent leur propre passé; relativement à la lutte de l'opposition russe, ils sont prêts à « repassé; relativement à la lutte de l'opposition russe, ils sont prêts à « reconnaître comme étant une erreur, leur ancienne orientation vers l'I.C. officielle, contre l'opposition russe. Par contre ils demandent dans un exposé assez long, que l'opposition russe et le « groupement intérieur au parti » *approuvent* leur lutte fractionnelle dans son ensemble, comme étant *léniniste*, comme étant *objectivement* et *subjectivement* dans l'intérêt du parti et de l'I. C. (souligné dans l'original). En outre ils demandent que le « groupe intérieur au parti » reconnaisse comme erronnée la lutte menée à l'intérieur du parti contre le groupe Frey, que l'opposition russe, par contre, condamne l'exclusion de cette fraction, soi-disant approuvée. Le « groupement intérieur au parti » refusa dans une lettre du 25 mars 1930 et déclara qu'un seul camarade de leur groupe avait participé aux luttes fractionnelles intérieures, que selon eux, l'opposition russe n'avait aucune faute à corriger dans cette affaire, et demanda qu'on laissât tomber les traditions fractionnelles dans la question de l'unification.

Ensuite les camarades adressèrent, le 9 avril 1930, une lettre au camarade Trotsky; le contenu essentiel de celle-ci, à côté du sujet déjà mentionné, est l'identification des opinions, déclarations et démarches du représentant du « groupement intérieur au Parti », Max Graef, et du groupe lui-même avec la personne du camarade Trotsky (le « groupe intérieur au parti » est qualifié, dans la lettre, de groupement stupide, ridicule et arrogant).

Il est dit dans la lettre que le camarade Graef « était et reste donc votre représentant légitime; nous l'avons toujours considéré comme tel et nous continuons à le considérer comme tel, même s'il s'efforce de donner à sa mission un caractère privé. *Ce que fait Graef est fait en votre nom* ». Et encore ...« nous l'avons (Graef) finalement invité à montrer par un projet d'unification comment lui, c'est-à-dire *vous*, vous représentez l'unification ».

Continuant dans cet esprit on déclare « en particulier la ligne fondamentale de la lettre du 25 mars 1930 (déjà mentionnée par nous) du « groupe intérieur au parti » est *déterminée par vous* (le camarade Trotsky). donc nous sommes obligés d'admettre aussi que la lettre du 25 mars 1930 *est votre réponse* ». La lettre elle-même, dit-on dans la lettre, est « politiquement aussi mensongère que provoquante ».

Encore un petit échantillon : tandis que les discussions sont en cours entre le groupe *Mahnruf* et le « groupe intérieur au parti » la *Arbeiterstimme* a trouvé utile de porter la chose à la connaissance du public par un long article. Après une description du passé fractionnel des différents membres du « groupe intérieur au parti » qui ne manque pas de sel, et d'anecdotes comiques, le couronnement politique est la dénomination du « groupe intérieur au parti » comme « Max and Moritz Gruppe » (sortes de polichinelles); pour comble on écrit la chose suivante : « Vraiment, il ne serait pas nécessaire de perdre tant de paroles au sujet de ces quatre personnages, bien qu'ils colportent partout que Trotsky les soutient. Cependant il semble vraiment que Trotsky est derrière eux, et les considère pour ainsi dire comme « son » groupe en Autriche... » Et plus loin : « ...nous combattrons et nous rejeterons tout genre de représentant de l'I. C. *de cette trempe* dans l'opposition et dans le parti ».

***

Voilà les résultats piteux que nous extrayons de nombreux documents. La violence, l'hostilité déclarée de la polémique, le pullulement de choses secondaires et de vieilles rancunes sont d'autant plus regrettables que dans une réflexion faite en passant, or parle de l'accord principiel sur les questions essentielles du mouvement oppositionnel révolutionnaire. Tous les camarades de l'opposition internationale de gauche, même les camarades autrichiens seront d'accord avec nous pour dire que la situation de la classe ouvrière autrichienne, trahie par la social-démocratie, abandonnée par la direction du parti communiste, plus que toute autre, n'exige rien de plus urgent que la création d'un mouvement unifié de gauche, capable de se débarrasser de toutes les niaiseries, de tous les décombres d'hier et d'accomplir d'une façon décidée son devoir révolutionnaire. — J.

LETTRES D'ADHESION A LA CONFERENCE INTERNATIONALE DES GROUPES *FREY* ET *MAHNRUF*

I

Ultérieurement à la rédaction de l'article ci-dessus, le Secrétariat International a reçu les deux lettres suivantes :

Au Secrétariat de l'Opposition Communiste à Paris.

Chers camarades,

Relativement à notre lettre du 27 mars 1930 adressée à *La Lutte de Classes* et à *La Vérité* nous sommes à présent à même de constater à notre satisfaction ce qui suit :

Différentes circonstances ont fait que nous avions considéré un camarade de l'opposition de gauche se trouvant à Vienne, comme un représentant du camarade Trotsky ou de l'opposition russe. L'attitude de ce camarade nous faisait supposer qu'une série de questions nécessitaient une mise au point préalable entre nous et l'opposition russe.

Entre temps, nous avons reçu copie de la lettre que le camarade Trotsky vous a adressée le 21 avril 1930. Nous joignons à cette lettre notre réponse au camarade Trotsky. La lettre du camarade Trotsky du 21 avril 1930 nous a montré que le camarade en question n'est *pas* un représentant du camarade Trotsky ou de l'opposition russe.

Par suite nous ne pouvons plus considérer l'attitude de ce camarade comme étant celle du camarade Trotsky ou de l'opposition russe. A notre satisfaction nous sommes donc à présent à même 1) de prendre position envers votre lettre du 10 mars 1930, 2) de déclarer tout à fait formellement notre *adhésion*, 3) de prendre rétrospectivement position envers les décisions de la Conférence de Paris du 6 avril 1930.

Position envers la lettre du 10 mars 1930 :

1) La meilleure voie à prendre pour aboutir à une liaison internationale des organisations communistes de gauche nous semble être une conférence internationale bien préparée.

2) Les problèmes les plus importants devant être discutés pour obtenir une plateforme unique de l'opposition de gauche sont, à notre avis, les suivants :

a) la question russe;
b) la révolution indienne (les leçons de la Chine);
c) la leçon de la tactique anglo-russe;
d) la question syndicale;
e) la délimitation systématique de notre ligne :
1) par rapport à la ligne Boukharine-Rykov-Brandler;
2) par rapport au centrisme (Staline);
3) par rapport à l'ultra-gauche;
4) par rapport à la ligne des groupes menant à l'anarchisme.
f) les rapports de notre organisation internationale et l'I. C. et les rapports entre les organisations nationales de l'opposition et leur parti communiste respectif.

3. A partir de maintenant nous enverrons toutes nos publications en double exemplaire. Par ce même courrier nous vous envoyons tous les numéros de la *Arbeiterstimme* parus depuis le 1er janvier 1930.

4) Nous participerons aux frais du *Bulletin International* par une somme de 71 s.. c'est-à-dire 10 dollars américains. Nous enverrons l'argent fin août 1930.

5) La question du nombre de *Bulletin* dont nous aurons besoin pour notre pays, dépend de la langue, c'est-à-dire quelle proportion du texte

Proletarier aller Länder, vereinigt euch!

Internationales Bulletin

der Kommunistischen Links-Opposition

, Boulevard de la Villette, Paris 10e. France. ‖ **№ 2. Ende Novembre 1930** ‖ Preis **10** Pfg.

2K 16279

INHALT:

An alle Sektionen der Internationalen Opposition: Ueber die Einberufung einer Konferenz der europäischen Sektionen. — U.S.S.R. : Die ere Lage und das Ideenleben der russischen Opposition. — Auszug aus em Brief Trotzki's an bulgarische Genossen. — GRIECHENLAND : e Linksopposition in Griechenland. — Resolution der National-Konfe- z der Organisation «Archio-Marxisten». — An die Kommunistische Or- nisation Bolscheviki-Leninisten. — BULGARIEN : Die Linksoppo- ion in Bulgarien. — Resolution der «Osvobojdenie»-Gruppe. — UN- ARN : Die Linksopposition in Ungarn. — BELGIEN : Ueber den Antrag-Entwurf» des Executiv-Komitees der belgischen Opposition. — n das Executiv-Komitee der belgischen Opposition. — TSCHECHO- LOWAKEI : Ueber die Prager Studentengruppe («Prager Fraktion»). — Zur Lage der Linksopposition in der Tschechoslovakei. — CHINA : Auszug aus dem Briefe Tschen-Du-Siu. — Auszug aus einem Brief der Bolscheviken-Leninisten Chinas («Unser Wort» - Gruppe). — Auszug aus einem Brief der Oktober-Gruppe. — An die Gruppen Tschen-Du-Siu, «Unser Wort» und «Oktober». — Zur Frage des Thermidor und Bona- partismus. — Eine notwendige Warnung. — A toutes les sections de l'Opposition internationale : Sur la convocation d'une conférence des sec- tions européennes. — GRECE : l'Opposition de gauche en Grèce (vers un véritable parti communiste). — Résolution adoptée par la Conférence nationale de l'organisation « Archives du Marxisme ». — A l'organisation communiste (bolchéviks-léninistes) de Grèce. — Sur la question de Ther- midor et du Bonapartisme. — Extrait d'une lettre du camarade Trot ky à des camarades bulgares. — Un avertissement nécessaire.

An alle Sektionen der Internationalen Opposition

Ueber die Einberufung einer Konferenz der Europäischen Sektionen

Werte Genossen,

Das Wachsen unserer Reihen, die Festigung unserer Organisationen, r Anschluss immer neuer nationaler Sektionen stellt uns vor neue Auf- ben und legt uns neue Pflichten auf.

Bisher hatte unsere Arbeit vorwiegend kritischen und propagandisti- ien Charakter. Wir unterzogen und unterziehen der Kritik die unselige fahrung der Politik der Zentristen-Bürokraten und ihrer Leitung der ominтern. Diese Seite unserer Kritik muss nicht nur in Hinkunft ihre lle Bedeutung bewahren, sondern erweitert und vertieft werden. Allein neben ist es für die linke Opposition unerlässlich, immer aktiver sich in n Kampf des Proletariats einzumengen und jedesmal ihre Bewertung r Situation und die daraus erwachsenen Losungen zu geben.

Es ist vollkommen klar, dass diese Aufgabe einen immer engeren inter- tionalen Zusammenschluss der oppositionnellen Reihen erheischt. Die rbereitung einer Weltkonferenz betrachtet daher das Internationale Sek- iat als eine seiner wichtigsten Aufgaben.

Wir glauben indes, dass als vorbereitende Massnahme die Einberufung *Europäischen Konferenz* zweckmässig ist. Im Rahmen des Weltganzen lt Europa nicht nur eine geographische sondern eine gewisse politische und nomische Einheit dar. Unnötig daran zu erinnern dass sich auf diese tsache die Losung der Vereinigten Sowjetstaaten Europas stützt. Gerade enwärtig ist das Problem Europas als solches besonders scharf gestellt. r Knoten dieses Problems ist Deutschland, dessen Geschick, dessen itere Entwicklung. Die kürzlichen Wahlen in Deutschland haben Gegen- te von nie gewesener Schärfe in der Lage dieses Landes aufgedeckt. s äusserst unbeständige Gleichgewicht der Kräfte der deutschen Ge- schaft kann sich in der nächsten Periode ebenso nach der Seite der letarischen Revolution wie nach jener der faschistischen Kontrrevolu- hin entwickeln. In dem einem wie im anderen Falle wird ganz Europa Europa vor allem — in den Strudel gewaltiger Ereignisse hereingezo- werden. Die Internationale Opposition muss eine einheitliche Bewertung Lage in Deutschland, in Europa und der übrigen Welt ausarbeiten, für die verschiedenen Länder miteinander in genauen Einklang ge- chte Losungen aufstellen, die sich aus der allgemeinen Konzeption er- en. Dies ist es, warum wir die Einberufung der vorbereitenden Europ- chen Konferenz gleich zu Beginn des kommenden Jahres für uner- lich halten. Die verbleibenden zwei bis zweieinhalb Monate müssen für die ernsteste und sorgfältigste Vorbereitung der Konferenz ausgenützt werden.

Die eben statthabende Konferenz unserer deutschen Sektion wird zweifellos sehr wichtiges Material zur Bewertung der politischen Situation und der Aufgaben der Opposition bringen. Im gleichem Sinne wird die Vorbereitung der Konferenz der französischen Liga vor sich gehen. Die Resolutionsentwürfe werden seinerzeit allen unseren Sektionen zur Kenntnis gebracht werden. Ebenso sind die von der Redaktion des Bulletins der Russischen Opposition versandten Thesen über «Die Wendung der Komintern und die Lage in Deutschland» als ein Dokument anzusehen das der Beurteilung seitens aller Sektionen im Prozess der Vorbereitung der Konferenz unterworfen sein soll.

Wir beabsichtigen No. 3 des Bulletins vorwiegend den mit der Vorbereitung der Konferenz verbundenen Fragen zu widmen. Wir fordern eindringlichst alle Sektionen auf, uns einerseits alle Dokumente und Materialien einzusenden, die ihre Position und Arbeit in bezug auf die aktuellen Fragen beleuchten, andererseits sich zu den ihnen eingesandten und in der nächsten Zeit ihnen zukommenden Dokumenten zu äussern, Verbesserungen, Ergänzungen oder Gegenanträge einzubringen.

Es ist selbstverständlich, dass es um eine Konferenz von Organisationen geht, die auf einer *gemeinsamen prinzipiellen Grundlage* stehen, überprüft durch die Erfahrung des Kampfes und die internationale Discussion. Es wäre volkommener Unsinn auf der Konferenz die Behandlung von Fragen (eine oder zwei Parteien, Klassencharakter der SSSR, Klassengehalt der chinesischen Revolution, etc.) zurückzukommen, auf deren Linie die unversöhnliche Abgrenzung innerhalb der Opposition bereits vor sich gegangen ist. Fest und zuverlässig ist nur, was im Kampfe erobert wurde. Die Aufgabe der Konferenz besteht nicht darin, eroberte Positionen von neuem in Frage zu stellen, sondern im Gegenteil, klar und deutlich die uns gemeinsamen Ideen und Methoden zu formulieren und sie zum Grundstein der Plattform der internationalen Linken umzuwandeln. Auf diese Weise wird die Konferenz einen ernsten Schritt nach vorwärts tun können durch die Vorbereitung der wichtigsten Aufgabe der Weltkonferenz, *einer für alle Sektionen verbindlichen Plattform.*

Wir hoffen, dass unsere Initiative volle Billigung und Unterstützung Euererseits finden wird. Jedenfalls bitten wir Euch, möglichst bald Euren grundsätzlichen Bescheid über die Erwünschtheit und Zweckmässigkeit der Konferenz für Januar 1931 bekanntzugeben.